



Nouvelles

Janvier - Février 2011

de la SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE EN FRANCE

Réunion des responsables de branches 3
Antoine Dodrimont

4 **Conférence de Heinz Zimmermann**

In memoriam 8

11 **Le culte inversé et la Pierre de fondation**
Sergeï O. Prokofieff

L'anthroposophie comme exercice d'imagination 17
Alain Tessier

18 **Rencontre avec Danuta Perennès**

Méditation sur une perspective goethéenne dans les relations humaines 21
Jean-Pierre Bars

23 **Goetheanum : Gagner l'avenir**
Hartwig Schiller

Données anthroposophiques et applications dans le métier du conseil 26
Jean-Pierre Caron

29 **Ecole de Science de l'Esprit**

30 **Activités des branches**

L'année 2011 au Goetheanum...

« L'un des réformateurs les plus importants du vingtième siècle », dit-on dans le livret accompagnant l'exposition sur Rudolf Steiner « L'alchimie du quotidien » ; la maison d'édition Zweitausendeins reprend aussi la formulation, en introduction à la récente édition d'un imposant recueil de ses œuvres principales. Dans la mesure où la spiritualité est de plus en plus comprise comme une part évidente de la vie culturelle, où les réalisations anthroposophiques, dans la formation, la médecine, l'agriculture, les finances, atteignent le cœur de la société, Rudolf Steiner est aussi de plus en plus recherché dans la vie culturelle en général.

Il ne fait aucun doute que les anthroposophes ont permis la visibilité et l'accessibilité de son œuvre, la sténographie et la transmission de ses conférences, la collecte de ses dessins sur papier noir qui purent trouver leur chemin dans les grands musées. Les élèves de Rudolf Steiner et ensuite les élèves de ces derniers, ont montré comment l'anthroposophie a la capacité de transformer la vie pratique. En même temps, les reproches formulés en provenance de la vie culturelle intéressée par Rudolf Steiner montrent que ces bienfaits projettent aussi leur ombre. C'est à dire que les anthroposophes ne font pas que permettre l'accès à Rudolf Steiner et démontrer quotidiennement sa dimension pratique, mais ils dissimulent aussi Rudolf Steiner en se l'accapant.

L'année de célébration de 2011 est pour cette raison une invitation à pouvoir trouver ou retrouver votre regard personnel sur Rudolf Steiner et sur les inspirations qui en émanent. C'est à cela que serviront les nombreuses manifestations programmées cette année, qu'elles s'intéressent aux lignes historiques, avec le congrès « Rudolf Steiner au sein de l'histoire spirituelle de l'humanité », ou bien à l'actualité de Rudolf Steiner, avec la série d'entretiens « Où trouver Rudolf Steiner aujourd'hui ? », ou encore qu'elles envisagent des perspectives, par exemple, lors du Congrès d'agriculture.

Soyez les bienvenus au Goetheanum
Votre dévoué Wolfgang Held

Vœux du comité

En ce début d'année, nous vivons dans un monde de plus en plus agité. Certains d'entre nous se trouvent dans des conditions de vie difficiles. Autour de nous, beaucoup sont inquiets pour l'avenir proche.

Mais rien de tout cela ne devrait nous faire céder à la peur, car nous savons que les difficultés annoncées sont l'œuvre d'Ahrimane qui craint par dessus tout d'être mis en lumière et que rien de véritablement grave ne peut nous arriver si nous servons Michaël.

Dans cet espoir nous vous offrons nos meilleurs vœux pour que nous puissions tous aller vers l'avenir dans la paix du cœur et la lumière de l'esprit.

Gudrun Cron Daniela Hucher René Becker Bruno Denis Antoine Dodrimont

**A la recherche du Moi
Rudolf Steiner et la culture
contemporaine**

**Congrès international à Bologne - 31 mars
(17h) - 3 avril 2011 (18h30)**

150 ans après la naissance de Rudolf Steiner et 100 ans après le IVe congrès des philosophes à Bologne où il fut officiellement invité, la Société anthroposophique italienne organise un important congrès dans la plus ancienne ville universitaire du pays. Le congrès débutera le vendredi 31 mars à 17h par des allocutions de Stefano Gasperi (Italie), Bodo von Plato (Goetheanum), le professeur Ornella Faracao (Italie) et le professeur Cees Leijenhorst (Pays Bas). Après un programme musical, Sergej Prokofieff donnera une conférence sur le thème « Le mystère du moi humain et le chemin d'initiation de Rudolf Steiner ».

Chacune des journées suivantes sera organisée autour d'un thème et comportera une suite de deux ou trois conférences au matin, des groupes de travail l'après-midi et des manifestations artistiques au soir. Les intervenants internationaux appartiennent à la vie scientifique et culturelle de notre temps, et les thèmes traités sont choisis en fonction de leur impact universel humain. Ils sont organisés comme suit :

- Samedi 1er avril : Penser et expérimenter le moi
- Dimanche 2 avril : Des imaginations du moi
- Lundi 3 avril : Moi et société

Les groupes de travail s'articuleront autour de thèmes variés avec des personnalités reconnues dans leur domaine d'activité. Dans les groupes de travail chacun pourra choisir celui dont la langue lui est accessible (italien, allemand, anglais, français).

*Une traduction française (professionnelle)
est prévue pour l'ensemble des matinées.*

*Informations pratiques :
www.allaricercadellio.com*

**GOETHEANUM
25-27 février 2011**

**Congrès pour le 150ème anniversaire de
la naissance de Rudolf Steiner
RUDOLF STEINER DANS L'HISTOIRE
SPIRITUELLE DE L'HUMANITÉ
avec traduction française**

« Dans son œuvre, Rudolf Steiner a réussi à métamorphoser et actualiser le christianisme ésotérique, désigné comme rosicrucien dans l'histoire occidentale, et à le relier au courant michaélique de l'esprit du temps. Par cet acte unique, la base du christianisme de l'avenir a été posée sur la terre. Ce christianisme de l'avenir est indissociable de l'idée de réincarnation et de karma. Idée dont la justification et le développement dans le sens de l'impulsion du Christ, ont été les tâches les plus importantes de Rudolf Steiner.

C'est ainsi que cette force capable de transformer le monde d'aujourd'hui jusque dans ses bases, par une nouvelle spiritualité chrétienne, a été conférée à l'anthroposophie. »

*S.O. Prokofieff, V. Sease, C. Steinemann
Inscription et renseignements :*

*Goetheanum Empfang, Case postale, CH-
4143 Dornach*

*Fax : +41 (0)61 706 44 46, Tél. : +41 (0)61
706 44 44, e-mail : tickets@goetheanum.ch
Inscription en ligne : www.goetheanum.org*

**A l'occasion du 150ème anniversaire
de la naissance de Rudolf Steiner
le groupe de Toulouse et de sa région
organise :**

Deux conférences d'Antoine Dodrimont, au Goethe Institut, 4bis rue Clémence Isaure à Toulouse: "Goethe vu par Rudolf Steiner", jeudi 7 avril 2011 à 19h, et "Rudolf Steiner, pédagogue et fondateur d'une nouvelle pédagogie", vendredi 8 avril 2011 à 19h.

La troisième rencontre à Barané (Ariège), du samedi 9 au dimanche 10 avril 2011, "l'oeuvre et la vie de Rudolf Steiner", avec Antoine Dodrimont.

Programme :

- **Samedi 9 avril 2011** : ouverture à 9h, chants, « les événements de la vie de R Steiner », soirée autour du 7e tableau du 2ème Drame Mystère.
- **Dimanche 10 avril 2011** : chants, la pédagogie R Steiner et la biodynamie, échanges et témoignages.
- **Après-midi** : visite, échanges et rencontres à l'école Waldorf de Chant'Arize et à la ferme biodynamique de Porteclose. Clôture vers 17h

Pour tous renseignements complémentaires : Ulrike Drew : 05 62 12 49 82 /

Claudine Vignon-Zellweger 05 61 07 70 97
Adressez votre chèque de 44 (pour les frais de conférenciers, 2 repas de midi simples, 3 collations) qui atteste votre réservation à : Ulli et Willem Wijnen, Barané - 09290 Gabre Le Mas d'Azil

Pour réserver votre repas du samedi soir et votre hébergement veuillez contacter la famille Wijnen au 05 61 69 98 17, ou par courriel: info@barane.com, fax: 05 61 69 79 09 (si difficultés financières, leur en faire part)

**LES QUATRE CONTES DES DRAMES-
MYSTERES**

Dans le cadre du 150° anniversaire de Rudolf STEINER, 22 eurythmistes et 2 artistes de la parole préparent la mise en scène des merveilleux contes de Dame BALDE selon les indications de Rudolf STEINER. Ce projet peut voir le jour grâce au bénévolat des artistes, cependant, nous faisons appel à vos DONS pour soutenir les frais de costumes, de transport et de salle (600 euros de location). Ceux qui veulent que vive l'eurythmie peuvent nous écrire à :

*Association ARTS et SPECTACLES
"la petite mouillère"
marcella@lapetitemouillere
03210 AUTRY-ISSARDS
04-70-43-62-76*

Le calendrier vous sera communiqué dans les "Nouvelles" de Mars. Dans l'Allier une représentation aura lieu au théâtre du SEUIL, (Autry Issard, 03) le samedi 4 Juin 2011 à 20 heures.

Dans le train express Rudolf Steiner

Un voyage anniversaire de Cologne à Vienne en passant par Kraljevec du 24 au 28 février 2011

Rudolf Steiner est vraisemblablement né dans une gare, il a grandi dans deux autres et a passé d'innombrables heures de sa vie dans des trains ou salles d'attente. Il a lu des douzaines de livres pendant ses voyages, écrit sa correspondance dans les wagons cahotants et préparé ses conférences assis au milieu des autres voyageurs. Cette image significative d'une « vie en voyage » a, dès le début, servi de fil conducteur dans les prépa-

ratifs de l'année du jubilé et a vite trouvé son pendant dynamique aussi bien dans la configuration d'une plate-forme internet commune que dans la mise en mouvement intérieure aussi bien qu'extérieure.

Nous avons réussi - cinq mois avant la date du 150ème anniversaire de la naissance de Steiner - à organiser un voyage et à mettre sur rail un véritable train spécial Rudolf Steiner : le « Train Express Rudolf Steiner » comme élément de liaison au cours de l'année du jubilé, capable de mettre en relation les gens intéressés du monde entier et de leur offrir l'occasion unique de se mettre en route sur les traces du fondateur de l'anthroposophie d'une façon originale.

Toutes sortes de manifestations et d'actions se préparent dans les gares témoin de l'enfance et de l'adolescence de Steiner où le train s'arrêtera,

Le train anniversaire de fin février est conçu comme un projet pilote et ne se réalisera que si suffisamment de voyageurs, d'accompagnateurs et de « chefs de train » sont prêts à monter dans les wagons. Nous projetons de mettre sur rail d'autres trains, en route vers les congrès de Weimar, de Vienne ou Bologne pour les mois de juin, août et septembre.

Idee et concept : Vera Koppehel - Organisation et management du projet : Bureau du projet « 150 ans Rudolf Steiner en 2011 » (Vera Koppehel, Stephan Siber) - Logistique et planification du trajet : Prof. Karl-Dieter Bodack. En coopération avec la Société anthroposophique d'Autriche, les Archives Rudolf Steiner en Suisse et les Voyages Comundus en Allemagne.

Réservation - Tickets (agence de voyages): Comundus Reisen und Events GmbH - Scheurenstr. 26 - D40215 Düsseldorf

Intermédiaire : Internationale Fördergemeinschaft Rudolf Steiner Archiv - Postfach 135 - CH4143 Dornach

L'InterRegio

L'InterRegio, le « train à visage humain » de la Deutsche Bundesbahn, a été assemblé dans l'« usine de wagons la plus moderne » (manager magasin) construite spécialement pour l'InterRegio, pour une nouvelle « culture du voyage en train ».

L'InterRegio, mis en service peu à peu à partir de 1988, parcourt finalement 24 lignes toutes les deux heures et dessert avec 440 trains par jour un réseau d'environ 11000 kilomètres. La configuration des wagons fut l'œuvre de Karl Dieter Bodack et réalisée par le bureau bpr de Stuttgart (Jan Peters) en collaboration avec le spécialiste de la couleur Fritz Fuchs de Järna(Suède).

Elle repose sur l'impulsion sociale de Rudolf Steiner reprise par le groupe de travail de la DB, les travaux de développement et leur réalisation par la PFA. Les modèles partent des impulsions données par Rudolf Steiner en art et en architecture et proposent des configurations organiques dans les formes et les couleurs pour tous les compartiments. La filiale de la Deutsche Bahn AG, la DB Regio, met à présent de tels wagons InterRegio à disposition pour le Train Express Rudolf Steiner comme train spécial, complété par un wagon-club Rheingold au milieu du train et attelé à l'une des puissantes locomotives légendaires 103. Ce train, avec ses couloirs, ses compartiments et ses salons spacieux ainsi que le très confortable wagon-club, offrira aux passagers les meilleures conditions pour favoriser échanges et conversations approfondies.



Réunion des responsables de branches, sections et institutions

Exposé d'introduction

Antoine Dodrिमont

Propos rapportés par Catherine Roliers

Je voudrais situer mon propos par rapport au thème de l'année. J'adopterai une démarche phénoménologique et je parlerai du Moi abordé en deçà du seuil du monde spirituel. Demandons-nous : Qui est ce moi qui dit « Je » ? Partons de *Théosophie* et de cette expérience fondamentale vécue par Jean Paul et décrite par Steiner. Lorsque je dis « Je », ce ne peut être que moi qui dis « Je » à partir de moi-même. Je suis le seul à pouvoir me nommer « Je ». Les autres peuvent aussi le faire, mais à partir d'eux-mêmes. Dans cette affirmation, je me distingue moi-même de tous les autres êtres de la terre. C'est un acte d'autodifférenciation, de distinction d'avec tout ce qui n'est pas moi.

Mais à partir d'où puis-je dire « Je » ? Je ne peux pas le dire à partir de la périphérie de moi, de mon corps physique, mais à partir de l'intérieur de moi-même. Bien que le moi se manifeste dans le langage à l'extérieur, le point de départ est toujours intérieur. Et si je m'interroge sur ce que je peux dire de plus fondamental à partir de ce Je, la chose la plus essentielle, c'est « Je suis ». Par la seule réunion d'un sujet et d'un verbe, je manifeste que je suis de l'être et que, par là, je me relie à l'univers. *Le moi se pose dans l'existence comme existant*, comme un étant, participant à l'être de l'univers.

Si je fais une rétrospective de ce que je viens de réaliser avec vous, un exercice d'observation, et si à ce travail d'observation je joins des concepts qui peuvent correspondre à l'expérience faite, je m'apparais comme *un être observant et pensant, accédant ainsi à la connaissance*. Dans cette connaissance, il y a une réunion de processus d'observation et de penser.

Et ce moi qui se manifeste comme être

de connaissance, je peux dire qu'il agit, qu'il est créateur. Le moi qui se met en route pour connaître est un être d'initiative. Heinz Zimmermann nous l'a rappelé : « La volonté de l'homme se manifeste dans l'être propre. » *Le moi est un être d'action, un être volontaire*. En effet, quand je regarde l'être qui réfléchit et qui se livre à la rétrospective de ce qu'il vient de faire, je peux dire qu'il le fait d'initiative, volontairement, manifestant en cela sa liberté. *Il se manifeste par son activité comme un être libre*.

Cette liberté se manifeste encore à un autre niveau. J'ai observé l'activité que le moi a menée. En pensant, il s'est libéré des déterminations sensorielles. Par là, je peux constater que la liberté de l'homme est aussi une capacité de se libérer du contexte physique sensoriel et de se mouvoir dans un monde d'esprit.

Remarquons une autre caractéristique : Lorsque je regarde ma vie, depuis les événements de la petite enfance, à partir de trois ans – l'âge des premiers souvenirs –, je vois comment de nombreuses expériences ont nourri mon moi de différentes manières et lui ont appris énormément de choses. Le moi est donc capable d'évoluer, de se transformer et de s'éduquer en se liant à des démarches différentes. Ce dont il est ici question c'est la disposition du moi à l'auto-éducation. Aucune école, aucun maître ne peuvent l'éduquer de l'extérieur. C'est un chemin de développement spirituel congénital au développement du moi ; c'est la question centrale du chemin anthroposophique. *Le moi est l'acteur de son auto-éducation*.

Cependant, par rapport à ce moi qui se transforme entre naissance et mort, j'ai conscience que c'est le même moi qui demeure. Grâce au souvenir de ce qu'il a vécu, le moi a la conscience d'une per-

manence. Par là, il peut faire vivre en lui l'idée d'un être qui se maintient dans l'existence au-delà de la mort. *Il peut même se concevoir comme un être éternel*.

La dernière caractéristique qui apparaît lorsque l'on étudie la démarche du moi en qui se relie observations et concepts, c'est que *le moi est un être de relation*. Cette qualité se manifeste dans le fait de relier par l'acte de connaissance les expériences du monde, le vécu de l'existence, les apports des autres... On crée ainsi un tissu de relations idéelles. On peut dire que ces expériences du « moi en relation » sont des archétypes des relations sociales.

Le « Je suis » se pose comme un être observant, dans le sens d'une capacité d'observation qui va au-delà de ce qui est extérieur, pour voir ce qui se passe au niveau de l'âme en relation avec l'intérieur. Le premier pas est donc d'observer vers l'intérieur avec la même force que celle que l'on déploie parallèlement pour observer l'extérieur. Il s'agit de faire les deux gestes : « Je regarde le monde et je regarde aussi l'âme. » Affiner le regard extérieur, intensifier la contemplation intérieure.

Enfin, par rapport à cette expérience du « Je suis », cette expérience existentielle, on peut se souvenir du fait qu'elle prend corps dans le vécu de l'adolescence. J'existe, au sens fort du terme, par des expériences successives qui m'amènent à dire « Je suis » par rapport à une réalité autre qu'extérieure.

Cependant, prendre conscience de ce que l'on est implique de prendre en compte ce qui vit dans le regard des autres. L'image de nous-mêmes y est souvent plus vraie que celle qu'on se fait tout seul.

Mouvement des membres

Admissions

Josette LIPOUS	Indépendant
Jean Pierre LEMITRE	Indépendant
Marie COQUARD	Indépendant
Florence LESPINGAL	Indépendant
Véronique ROUSSE	Indépendant

A franchi le seuil

Gisèle DIAMAND	Indépendant (le 28-10-2010)
----------------	-----------------------------

Démission

Georges LEBON	Nicolas de Cuse
---------------	-----------------

Transfert de France vers Goetheanum

Pierre MASSON	Nicolas de Cuse
---------------	-----------------

Conférence de Heinz Zimmermann

tenue lors de la rencontre des responsables de branches, sections et institutions

traduit par Danuta Perennes

L'année prochaine auront lieu les grandes manifestations pour fêter le 150^e anniversaire de naissance de Rudolf Steiner. C'est un moment important dans le développement de l'anthroposophie : Rudolf Steiner est un personnage historique. Cela a une conséquence dans la manière dont nous représentons l'anthroposophie.

A titre d'exemple, M. Zimmermann relate ce qu'il a vécu comme jeune enseignant à Bâle, alors qu'il avait 25 ans. A l'école, dans toutes les classes, il y avait un portrait de Rudolf Steiner; il s'agissait d'une évidence qui n'était pas remise en cause. La première question émanant du collègue des professeurs envers un jeune collègue était « Êtes-vous membre ? » ; il n'était pas bien vu de répondre : « membre de quoi ? ». La fidélité à Rudolf Steiner et le lien à l'anthroposophie étaient évidents pour qui voulait travailler dans une institution issue de l'anthroposophie.

Ses propres professeurs ainsi que ses collègues âgés pouvaient encore dire : « Rudolf Steiner m'a dit telle ou telle chose personnellement » ; il ne pouvait donc pas y avoir de contestation. Une jeune collègue, agacée d'entendre cela à longueur de temps, a fini par s'insurger : à un vieux collègue qui lui répétait cette phrase pour la énième fois, elle a rétorqué : « Mais moi, je l'ai rencontré bien plus tard que vous, dans le monde spirituel, avant ma naissance ! »

Il y a donc deux directions pour le lien à Rudolf Steiner : horizontale et verticale. Aujourd'hui, le lien horizontal n'est plus porteur. Il existe une nostalgie et un regret de ce lien, mais ils ne nous permettent pas d'être dans le présent.

Comment devons-nous, aujourd'hui, représenter Rudolf Steiner et créer ce lien avec lui ? Une difficulté surgit. Plus nous connaissons Rudolf Steiner, plus nous apprenons à découvrir son œuvre, plus notre respect envers lui grandit, envers la formidable potentialité de cet individu. Mais Rudolf Steiner veut la liberté. Il veut, non pas que nous agissions parce qu'il l'a dit, mais parce que nous avons en nous cette compréhension et que nous le voulons.

Aujourd'hui, nous sommes obligés de constater que ce « Rudolf Steiner a dit » n'intéresse que très peu les gens et sur-

tout pas les jeunes. C'est pourquoi les conférences « missionnaires » ne sont plus vraiment à leur place. La question aujourd'hui est plutôt celle-ci : « Comment l'anthroposophie vit-elle dans ta vie ? Qu'as-tu fait toi ? Et toi ? Et toi ?... Avec quelle authenticité représentes-tu l'anthroposophie ? »

Une autre situation, qui n'est pas nouvelle – qui est présente depuis le début – représente un défi. Rudolf Steiner, lors du Congrès de Noël, a mis l'accent sur une caractéristique de l'anthroposophie : « Anthroposophie relie la vie exotérique la plus publique à l'ésotérisme le plus intime et le plus profond. » Nous sommes là devant un grand problème : comment pouvons-nous relier ces deux domaines qui existent dans l'histoire de la Société ? Ce phénomène atteint une culmination aujourd'hui : d'un côté, les personnalités actives dans les institutions publiques (écoles, fermes, hôpitaux...) et de l'autre côté, les Branches et l'École de science de l'esprit.

Ces dernières années, nous constatons une tendance : l'anthroposophie recule toujours plus dans les institutions et dans les domaines de la vie pratique. Par exemple: un jeune, travaillant dans une institution, a demandé qu'on lui explique qui était Rudolf Steiner ; une situation impossible il y a 50 ans. Les institutions, pour la plupart, sont dans la lutte avec la pression venant de l'administration et celle venant des parents pour être dans la modernité ; cette attitude d'adaptation constante fait dire que l'anthroposophie est une affaire privée.

Il y a là un danger, celui que l'identité se perde, l'anthroposophie n'étant plus qu'une marque de qualité sans plus rien qui vive à l'intérieur. Nous décrivons ici une tendance générale. Il existe, bien sûr des individus qui luttent pour que l'identité reste vivante.

En tant que responsables de groupe ou

de branche, on constate que très peu de personnalités actives dans les institutions viennent aux réunions. Le problème principal des branches est celui, énorme, de la relève des générations : l'âge moyen augmente, le nombre des membres diminue. Si on fait une projection sur les 20 prochaines années, on peut s'attendre à la disparition de nombreuses branches. Le même constat est valable pour l'École de science de l'esprit : combien y a-t-il de membres de moins de 35 ans ? Sur 12 000 membres de l'École, 290 ont moins de 35 ans. Quelle sera la situation dans 20 ans ?

Nous constatons donc, d'un côté, une grande activité déployée dans la vie pratique avec une dilution de la substance anthroposophique et, de l'autre côté, complètement séparée de ces domaines d'activités, une vie anthroposophique qui va s'éteindre pour une question d'âge.

Qu'en est-il de l'intention et de la volonté de Rudolf Steiner de relier le domaine exotérique au domaine ésotérique, de faire de l'anthroposophie la source de ce travail de lutte mené dans la vie active et de ce que l'on vit dans la Société anthroposophique (branches) et, inversement, de faire vivre dans la Société anthroposophique les questions et problèmes présents dans les divers domaines d'activités ?

Face à cette situation, où les institutions risquent de se perdre dans la lutte avec les pouvoirs publics, et où les branches ont tendance à se retirer en vase clos pour faire un travail pour elles-mêmes sans se relier aux domaines de vie, la question apparaît : « Comment pouvons-nous impulser les domaines de vie à partir de l'anthroposophie ? »

Mettons-nous dans la peau d'un jeune. Décrivons d'abord ce qu'on pourrait appeler un « scénario d'horreur ». Un jeune enthousiaste vient au lieu de réunion de la branche. Il arrive devant



une vieille maison, sans indication aucune. Il sonne, une fenêtre s'ouvre et une très, très vieille dame se penche à la fenêtre et lui demande s'il est membre. Le jeune répond que non, mais qu'il est intéressé d'en savoir plus sur l'anthroposophie. On lui ouvre et on le conduit dans une pièce où des bougies sont allumées et des sièges en cercle au milieu de la pièce. Il veut s'asseoir, mais on lui dit « Non, pas sur ce siège, c'est la place de Mme le Docteur Untel ! »

Bien sûr, c'est un mauvais scénario d'horreur. Maintenant, vient la vision. Devant la même maison : une plaque où il est écrit : « Société Anthroposophique. Bienvenue », avec des heures d'ouverture indiquées. En entrant, le jeune est accueilli par quelqu'un dont il a le sentiment qu'il est un peu différent des gens qu'il a l'habitude de rencontrer. Pourquoi ? Cette personne s'intéresse à lui, lui pose des questions, l'écoute. En définitive, il n'a rien appris de l'anthroposophie, mais il est encore plus curieux de connaître cette anthroposophie, car si tous les anthroposophes sont comme celui-ci, alors ce doit être formidable !

Les êtres jeunes seraient intéressés s'ils voyaient que les anthroposophes gèrent autrement leur relation à l'ordinateur, au portable, qu'ils ont un autre point de vue sur l'alimentation, qu'ils ont une capacité à supporter et à gérer les conflits, qu'ils ont une autre manière de vivre ensemble. Cela ne signifie pas que les anthroposophes seraient des surhommes qui font tout à la perfection. Ce pourrait être des personnes qui s'intéressent à la vie et aux autres. La première directive que Rudolf Steiner a donnée après le Congrès de Noël dit en substance que les anthroposophes sont des hommes portant en eux des questions sur l'homme et l'univers et qu'ils ressentent ces questions avec la même nécessité que la faim et la soif. Les anthroposophes sont donc des hommes en chemin qui ont des questions et ne donnent pas trop de réponses.

Revenons au jeune voulant découvrir l'anthroposophie. Il se demande comment apprendre ce que les anthroposophes manifestent dans leur vie. Il s'intéresse à l'acquisition de « facultés », non pas de « savoirs ». Chaque responsable pourrait se demander : « Où, chez

nous, ce jeune pourrait-il apprendre ce qu'il cherche, où pourrait-il développer ces facultés qui l'intéressent ? »

La question peut se poser différemment : Quel est le noyau de l'anthroposophie ? Nous ne pouvons pas réduire le grand panorama de l'anthroposophie à une somme de connaissances. Dans les premières décennies de l'anthroposophie jusqu'aux années 80, nous avons quelques conférenciers de génie qui apportaient cela. Aujourd'hui, on n'a plus le souhait de travailler ainsi. La question est maintenant de trouver comment, individuellement, je peux créer le lien à l'anthroposophie. C'est évidemment un motif que Rudolf Steiner a mis en avant, mais nous devons reconnaître que nous sommes encore dans la phase pionnière sur ce plan.

L'anthroposophie n'est pas avant tout un savoir, mais c'est l'art de rendre vivant cette connaissance. Rudolf Steiner a formulé cela en disant que l'anthroposophie commence avec la connaissance, va être vivifiée par l'art et aboutit à une intériorisation religieuse. L'essence de l'anthroposophie est de réunir science, art et religion. Cela veut dire que l'anthroposophie n'est vraiment anthroposophie que lorsqu'elle est vivifiée et que l'on porte l'attitude intérieure juste envers les grands contenus qu'elle donne.

Abordons un autre élément de la vie des branches, à savoir la question de soigner, dans le travail, la formation de communautés. Dans les statuts de la Société Anthroposophique élaborés par Rudolf Steiner lui-même, trois éléments sont exclus qui n'ont pas leur place dans la Société Anthroposophique.

En premier lieu, toute tendance sectaire doit être exclue de la Société. La caractéristique de cette tendance est une séparation, un retrait du reste de l'humanité. Il y a les membres de la secte et les autres. Les membres de la secte ne représentent pas la secte d'une façon autonome, ils font toujours référence à l'autorité, au gourou, au maître. Si quelqu'un attaque le maître, le membre de la secte doit le défendre. Le sectaire a le sentiment qu'il sait et peut enseigner ; cela entraîne une sorte d'arrogance voilée. Le sectaire compte avec le groupe,

pas avec l'individu (ex : Nous, les anthroposophes !). Mais ce groupe n'existe pas. C'est toujours MOI, l'individu ! Dès que nous voulons agir dans le public avec le nous, nous sommes considérés comme secte.

Le deuxième élément que Rudolf Steiner a exclu de la Société c'est le dogmatisme. Souvent, lorsque nous avons compris une vérité, nous nous en construisons un fauteuil et nous asseyons dessus jusqu'à la fin des temps. Mais chez Rudolf Steiner, il y a une centaine de contradictions ! Si quelqu'un affirme : « Rudolf Steiner a dit ! », il suffit de chercher sur Internet, c'est très facile, pour trouver où Rudolf Steiner a dit exactement le contraire. En réalité, les choses que Rudolf Steiner exprime sont toujours liées à un contexte précis et à une situation bien précise. En d'autres mots, cela veut dire que je n'ai jamais le droit de généraliser un jugement. Cela s'appelle, cultiver la présence d'esprit.

En troisième lieu, la Société Anthroposophique n'est pas apte à faire de politique. Un parti politique représente des idées en face d'autres idées. Cela est contraire à une science spirituelle qui ne peut être imposée de manière démocratique.

Nous avons ainsi nommé les trois doubles de la Société Anthroposophique. Quelle est la contre image positive de ces doubles ?

Pour la tendance sectaire, nous trouvons la fraternité dans le sens de la tolérance. Ce que l'autre pense est à prendre de manière empathique. Il est légitime qu'il pense ce qu'il pense et je dois essayer de le comprendre.

Qu'en est-il de la contre image positive du dogmatisme ? Je peux atteindre un jugement sans parti pris par l'effort de connaissance et l'initiative. L'initiative ne peut partir que du Je, du Moi humain et non du groupe. L'être humain se forgeant ses propres connaissances à partir du Je, c'est cela la contre image du dogmatisme.

En troisième lieu, la contre image lumineuse de ce qui se passe dans la politique est la véritable science de l'esprit : s'adonner à une véritable connaissance spirituelle.

Conférence de Heinz Zimmermann

Ce sont là les trois points cardinaux d'une communauté moderne :

1. Initiative, reconnaissance de la liberté individuelle
2. Surmonter le sectarisme par la fraternité, l'intérêt empathique pour l'autre
3. Science spirituelle vivante

Il en découle trois questions que les branches peuvent se poser :

1. Est-ce que l'initiative est bienvenue chez nous ?
2. Y a-t-il chez nous un intérêt mutuel pour ce que fait l'autre, sans jugement, cet intérêt qui fait que l'on est présent dans l'autre ?
3. Comment vit la connaissance spirituelle chez nous ? Quelles sont les manifestations concrètes qui prouvent que cela vit vraiment ?

Ces trois éléments positifs sont exprimés de manière extraordinaire dans la Pierre de Fondation qui est une refondation permanente de la Société anthroposophique, à condition que cette méditation soit travaillée de manière vivante. Trois domaines sont directement interpellés.

Le premier domaine, celui de l'initiative : l'individu est interpellé par le « Exerce », trois fois répété ; c'est un appel à l'impulsion individuelle de l'auto-éducation.

Mais d'où vient la substance qui va être exercée ? C'est le deuxième domaine :

- « Vous Esprits-Force ...
- « Vous Esprits-Lumière...
- « Vous Esprits-Âmes... »

Il s'agit de la source spirituelle d'inspiration, la source de l'anthroposophie vivante.

Le troisième domaine est interpellé directement :

- « Lumière divine,
- « Christ – Soleil,
- « Réchauffe nos cœurs,
- « Illumine nos fronts »

Le fait de se tourner vers le Christ, le Représentant de l'humanité qui est mort pour tous les être humains, sans distinction, est le remède au sectarisme.

Récapitulons le chemin de la Pierre de

Fondation :

JE



NOUS

1. Exerce = appel à l'individu, à la liberté individuelle = anti-dogmatisme
2. Universalité = antipolitisme
3. Le Nous arrive ; fraternité dans le Nous = antisectarisme

Ce chemin va du Je au Nous et non l'inverse. Le nous dit à l'individu : « Tu dois être comme nous ! ». C'est pourquoi on peut dire que la Pierre de Fondation est la refondation continue de la Société Anthroposophique.

M. Zimmermann a pu faire l'expérience du fait que les jeunes ne manquent jamais d'intérêt pour la Pierre de Fondation.

Echanges suite à l'exposé

M. Antoine Dodrimont prend la parole pour regretter de n'entendre que des critiques de la part des anthroposophes vis-à-vis des institutions (ex. : dans les institutions, on ne travaille pas l'anthroposophie). Il regrette que l'on ne s'intéresse pas aux institutions telles qu'elles sont. L'image qu'en ont les anthroposophes est purement abstraite et ne correspond pas à la réalité. La critique coupe les ponts. La vraie question est le comment : comment créer un lien, trouver le lieu pour entretenir un mouvement vivant entre les deux.

Mme Gudula Gombert témoigne, qu'à côté des rencontres de la branche, elle est très occupée : elle est membre de plusieurs associations (APMA, la NEF, par ex.) et elle va toujours aux assemblées générales pour montrer son intérêt.

Mme Marie-Claire Couty témoigne de ses années de travail au sein de plusieurs institutions et cela n'est pas simple. Il ne s'agit pas seulement d'assurer des heures de cours, par exemple, mais on s'astreint aussi à un gros travail intérieur, ce qui demande du temps, de l'énergie, on l'apprend peu à peu. Cela est souvent pris sur les heures de sommeil, ce n'est pas l'idéal, mais dans la journée, il faut travailler pour gagner de quoi vivre.

Il est demandé à M. Zimmermann s'il

peut donner des exemples de nouveaux liens qui se créent entre domaines d'activités et Société anthroposophique, puisque l'on constate effectivement que lorsqu'une institution quelconque se crée, la première préoccupation n'est pas le lien à l'anthroposophie.

M. Zimmermann a trois exemples. En premier, il nous cite un congrès en Nouvelle Zélande, auquel il a participé il y a 7 ans. Le matin, les participants ont écouté tous ensemble une conférence sur l'anthroposophie générale. L'après-midi, les congressistes se sont séparés en groupes de travail professionnels et, en soirée, une partie artistique a de nouveau regroupé tout le monde. Le deuxième exemple part d'un constat. Le constat que des jeunes arrivent fréquemment dans les institutions, non pas parce qu'ils connaissent l'anthroposophie, mais parce qu'ils sont ouverts à l'anthroposophie. A partir de ce constat, Christof Wiechert a impulsé l'idée de fonder des branches thématiques à l'intérieur des institutions. Des personnalités viennent dans l'institution pour donner des cours d'introduction à l'anthroposophie. Le troisième exemple émane de la Section des jeunes que M. Zimmermann a animée avant Mme Elizabeth Wirsching. La Section Jeunesse organise des congrès ouverts aux élèves les plus grands des écoles. Cela permet des échanges, des prises de contact, la circulation des informations... Cela n'est possible que si la Société anthroposophique n'est pas dans la critique par rapport aux institutions, mais s'intéresse à ce qui s'y passe, à leurs problèmes, etc. On pourrait imaginer que la Société Anthroposophique institue des cours d'introduction à l'anthroposophie à l'intérieur de l'école, sur Philosophie de la Liberté, par exemple.

Mme Daniela Hucher propose de prendre le problème en sens inverse. Lors de l'embauche d'un nouveau collègue, par exemple, se demander quelles seraient les qualités humaines les plus nécessaires pour être enseignant et être à l'écoute de la valeur humaine du candidat et non de son implication dans l'anthroposophie.

Louis Defèche trouve important la question de la rentabilité. Un emploi du temps chargé ne laisse guère le temps



d'aller aux réunions de la branche. Mais il s'est rendu compte, par expérience, que c'était aussi une question de rentabilité que de participer à la branche, cela est nécessaire pour que l'anthroposophie flue dans le travail en le vivifiant, de même que manger à midi est nécessaire aussi pour la rentabilité. La question étant de savoir si on trouve cette nourriture, cette vie dans la branche, tout en sachant aussi que chacun doit y apporter quelque chose pour entretenir cette vie.

M. Zimmermann observe que, dans une école, ceux qui cultivent un lien à la Société Anthroposophique sont plus actifs et peuvent faire plus de choses que ceux qui n'en ont pas. Car c'est une réalité qu'en prenant part à ce qui relève d'un courant spirituel humain, il en résulte un gain de temps et non une perte de temps. Mais cela on ne peut que l'expérimenter soi-même, non l'imposer aux autres.

Mme Suzanne Ollagnon prend la parole après une remarque relevant que les jeunes ne viennent même pas frapper à la porte. Il faut beaucoup de modestie. Il faut se défendre contre un sentiment de culpabilité. Il est vrai que c'est lourd à porter, le fait que les jeunes ne viennent pas sonner à la porte. Mais il faut voir le contexte dans lequel vit cette génération des moins de 35 ans. Ils sont

dans la volonté à devoir résoudre un tas de problèmes et à lutter pour vivre. Tout est compliqué pour eux. La relation à l'esprit est une question générale, la Société Anthroposophique n'en a pas le privilège. Pour nous cela demande beaucoup de modestie et de confiance dans le monde spirituel, dans le destin et le chemin que ces jeunes ont à faire dans la vie.

M. Zimmermann constate effectivement que les personnes travaillant dans les institutions de nos jours ont l'obligation de se confronter aux problèmes de l'époque : drogue, alcool, sexualité... Elles peuvent être amenées à se dire « Oui, dans mon travail je prends part aux questions brûlantes du temps, mais je n'ai plus le temps pour l'anthroposophie. ». A l'inverse, on peut se réunir dans la Société anthroposophique - on est peut-être même à la retraite - et se dire « Je n'ai plus besoin de m'encombrer de ces problèmes ». Comment ces deux positions peuvent-elles se rencontrer ? Comment, en tant qu'anthroposophe, puis-je être un citoyen du temps présent. Comment ces grands problèmes (drogue, alcool, sexe...) vivent-ils, de façon intérieure, dans la branche ?

Mme Doris DODRIMONT témoigne du fait que dans la branche effectivement, la question d'être contemporain du

monde est une demande récurrente émanant des membres et qu'elle ne sait pas bien comment faire. Sa réflexion l'amène à penser que cela est plutôt une démarche à cultiver (démarche rosicrucienne). Prendre une thématique (ex. : la bioéthique) pour comprendre le phénomène et porter cette thématique vers le monde spirituel pour qu'un éclairage puisse venir du monde spirituel. Mais comment concrétiser ce travail ? Le désir de comprendre les événements du temps est présent chez les membres, mais comment apporter un éclairage sans dogmatisme. Ne s'agit-il pas de développer une démarche phénoménologique par rapport aux phénomènes actuels ?

Un exemple : il paraît souvent des articles sur l'homme du futur avec de nombreuses puces implantées pour raison thérapeutique ou pour compenser ses manques. Il semble important à Doris de discerner dans quelle direction la science veut aller, et d'y apporter la contre image lumineuse de l'homme, tel qu'il est décrit dans l'École de science de l'esprit en lien avec les Êtres hiérarchiques, réhabilité dans sa dignité et futur créateur, collaborateur des Hiérarchies.

M. Zimmermann trouve extrêmement intéressant de cultiver ce genre d'attitude intérieure.

SEMINAIRE « RUDOLF STEINER, SA VIE SON OEUVRE » 12 et 13 mars 2011

R. Steiner introduit la clarté d'une méthode scientifique dans la connaissance directe du spirituel. Il fut sociologue, chercheur, psychologue, initiateur de la biodynamie, inspirateur d'écoles et de cliniques, rénovateur dans l'art du théâtre, de la parole et du geste, du son et de la forme.

Avec la participation de Marcella BECKER, Antoine DODRIMONT, Dr Pascal ROUSSEAU et Dr Albert WERCKMANN

Programme

« RUDOLF STEINER pédagogue, initiateur d'une nouvelle pédagogie » par A. DODRIMONT .

Vendredi 11 mars à 20h au Château Bignon à Bourbon l'Archambault

Séminaire : au Foyer Michael , les Béguets à St. Menoux:

Samedi 12 mars de 9h30 à 12h30 et 14h30 à 18h30.

Dimanche 13 mars de 9h30 à 13h.

Repas possible samedi midi au Foyer Michael : 10

Possibilité d'hébergement : se renseigner auprès de M. Laurent 04-70-43-63-02

Participation au frais : 30 par personne , 15 pour les étudiants et chômeurs.

Inscription et renseignements :

Bernard et Michèle GRIHAULT 04-70-43-98-12, Catherine Roliers 04-70-43-90-31

Un nouveau « Livret Bleu » : L'ÉCOLE DE SCIENCE DE L'ESPRIT Orientation et Introduction

extraits de la préface :

« Cet ouvrage tente de décrire pour la première fois l'École de Science de l'Esprit instituée par Rudolf Steiner (1861-1925) au sein de la Société anthroposophique fondée en 1924. Il souhaite en exposer les caractéristiques et mettre en lumière ses objectifs et fonctionnements actuels. Il a fallu, pour arriver à cette publication, plus de trois années de préparation, tant au sein du Collège de l'École au Goetheanum qu'avec les intermédiaires ou « lecteurs » du travail de la Première Classe. »

« Conformément à la transparence voulue dès le départ par Rudolf Steiner, cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à l'École de Science de l'Esprit. Par ailleurs, il remplace le « petit livre bleu » qui était distribué sur demande à ceux qui envisageaient de devenir membres de l'École. »

Ce livret est disponible pour le public français à la librairie Triades, sur son site et son catalogue, pour 12 50. Il peut aussi être reçu par l'intermédiaire des lecteurs.

In memoriam

Françoise Kuentz (1936 – 2010)

Comment parler de quelqu'un qui disait peu de choses d'elle-même ? Comment évoquer un être qui se confiait peu ? Comment dire en ce moment qui était Françoise Kuentz que nous accompagnons dans son passage vers d'autres cieux, alors qu'elle était toujours discrète ?

Bien que l'exercice soit difficile, il vaut la peine de le tenter, tant sa personnalité était étonnante et attachante. Quand quelqu'un ne nous dit pas qui il est, il faut chercher ailleurs ; il faut le voir à l'œuvre et le regarder vivre. Commençons donc simplement à regarder.

Avoir vu marcher Françoise et se représenter comment elle marchait nous ouvre une première porte. Elle allait à pas rapides, marqués, appuyés, expression d'une volonté ferme et d'une résolution forte. N'est-ce pas cette résolution affirmée qui lui a fait chercher sa voie dans la vie, la conduisant à différents endroits pour exercer sa profession de secrétaire, soit chez des médecins en tant que secrétaire médicale, soit dans des entreprises de la région et jusqu'à Paris où, après le bac, elle avait fait ses études de secrétariat ? Cette façon résolue de marcher nous révèle déjà *la vivacité de ses engagements*, les nombreux liens qu'elle a pu nouer, la force d'un idéal et d'une quête incessante pour donner un sens à sa vie.

C'est ce qu'elle cherchait quand, vers 1979, elle travaillait à Paris et que ses pas l'ont conduite, vers la Nouvelle Acropole d'abord, vers la Société Anthroposophique ensuite, où elle a suivi les cours de Marcel Bideau avant de devenir membre de la Société, à laquelle elle est restée indéfectiblement fidèle pendant plus de quarante ans. A Paris, elle a aussi participé aux réunions de la branche Albert le Grand.

Voyons-la aussi se rendre à des rencontres familiales, manifester de l'intérêt pour ses proches, porter une attention particulière aux plus jeunes, être présente auprès de sa cousine, dont elle s'est beaucoup occupée.

Regardons encore d'un autre côté et

voyons Françoise aller à de nombreuses réunions et aux assemblées générales des associations auxquelles elle adhérerait. Sans vouloir être exhaustif, citons seulement la Société d'Histoire de Kaysersberg, la coopérative Sonnenblum, dont elle fut un membre fondateur, le Mouvement de Culture Bio-Dynamique, l'École Mathias Grünewald. Par là, elle participait à une aventure humaine qui a pour nom « Fraternité entre les Hommes », non pas le mot fraternité, mais l'acte d'engagement avec d'autres. Et dans son engagement, elle s'intéressait toujours aux autres, prenant de leurs nouvelles et cherchant à cultiver un lien.

Voyons-la encore s'intéresser au domaine médical, par sa profession d'abord, et son travail chez plusieurs médecins, mais aussi en allant assister à des conférences, en distribuant où elle le pouvait des informations utiles, en particulier sur la question épineuse des vaccinations.

Un autre regard nous la montre dans son petit appartement de la rue des Cordonniers à Kientzheim, vivant modestement, entourée de voisins qui l'appréciaient, ou encore dans son jardin du Wahl près des remparts de Kientzheim, où elle mettait ses idées en pratique.

Je voudrais maintenant aborder la personnalité de Françoise d'un autre point de vue encore. Françoise a eu des problèmes de santé depuis l'enfance. Par rapport à ces difficultés, elle a montré beaucoup de rigueur. Elle a été très exigeante par rapport aux médicaments qu'elle utilisait, aux thérapies auxquelles elle avait recours ainsi qu'à la qualité de la nourriture qu'elle consommait et qu'elle produisait. Ceci permet de mieux comprendre son engagement pour les pratiques de santé dites alternatives et dans le soutien à l'agriculture biologique et biodynamique.

En même temps, comme je l'ai mentionné, elle n'aimait pas parler de ce qui lui arrivait, éludant allégrement les questions. Je pense que, dans ce domaine, elle était soucieuse de s'assu-

mer pleinement et sérieusement elle-même. Cette manière de s'assumer seule est l'expression d'une forte personnalité, d'un Moi puissant qui a toujours voulu être soi-même sans compromis avec quoi que ce soit ni qui que ce soit.

A ce propos - et c'est un autre aspect de sa personnalité -, elle m'a toujours dit ce qu'elle pensait, notamment quand elle percevait dans le milieu anthroposophique un manque de rigueur pratique, voire de la désinvolture. Disant ce qu'elle pensait, elle acceptait aussi de l'autre une pareille franchise. Il s'ensuivait des entretiens directs, francs et constructifs, car les partenaires savaient que, par là, ils trouveraient toujours des solutions concrètes. Mais une telle relation de franchise n'était pas possible avec tout le monde. D'aucuns pouvaient mal recevoir ses impatiences, ses réactions vives, ses colères même.

Tous comportements qui, chez elle, même s'ils étaient parfois maladroits, étaient dictés par la préoccupation de véricité et d'efficacité, des exigences qu'elle s'appliquait d'abord à elle-même.

Venons-en maintenant à un aspect essentiel de son être : *Françoise aimait aider, elle aimait servir, elle aimait rendre service*. C'est ainsi qu'elle a aidé l'Association des Amis de la pédagogie de Rudolf Steiner dans les ventes de livres et pour les inventaires, le dernier ayant eu lieu il y a peu. On la voyait de temps à autre à l'École M. Grünewald pour l'agrafage et la mise sous pli du Recueil de l'École. Elle allait à la Maison de la Bio-Dynamie pour assurer des envois en nombre. Au Mouvement de Culture Bio-Dynamique, je sais qu'on lui a décerné la palme d'or du bénévolat.

Et là où elle venait pour aider, elle apportait des informations glanées ça et là sur la santé, l'agriculture, l'éducation et, bien sûr, la vie associative, qu'elle suivait attentivement. C'est ainsi que plusieurs parmi nous ont pu recevoir un article de journal se rapportant à l'un ou l'autre de ses centres d'intérêt.

Dans la branche de Colmar de la Société

In memoriam

Anthroposophique, elle participait aux réunions sans beaucoup s'exprimer, si ce n'est en aparté après la réunion. Elle ne se sentait pas l'âme d'une « théoricienne » pour s'exprimer en public. Mais nous savons par la cohérence de sa vie que ce qu'elle entendait la nourrissait, ce qui fait que maintenant elle peut bénéficier de tous ces enseignements pour accomplir son voyage au sein du monde spirituel, où elle peut rencontrer les êtres des hiérarchies célestes qu'elle avait appris à connaître. Dans le cadre de la branche, elle a fait partie du comité des responsables depuis 2000 et elle y a exercé, pendant environ 8 ans, les fonctions de trésorière. Elle a manifesté beaucoup de rigueur, enregistrant scrupuleusement toutes les cotisations et tenant à jour l'état des finances. Elle y était soucieuse de respecter les dispositions statutaires et légales. Elle s'occupait aussi des commandes et de la vente des livres.

Je voudrais ici la remercier très chaleureusement en ajoutant qu'elle laissera un vide, tant elle était active.

Ce désir, ce besoin de servir concrètement montre que, chez elle, la spiritua-

lité n'était pas qu'une affaire qui concernerait surtout les idées. Elle considérait qu'une authentique spiritualité doit aller jusque dans la pratique. C'est la raison pour laquelle elle était si soucieuse de vivre à l'unisson de tout le mouvement anthroposophique : la branche, l'École Steiner, l'agriculture biodynamique, la médecine. Et, pour elle, Steiner n'était pas un théoricien, mais un éveilleur de consciences, pour tous les aspects de l'existence. C'est pourquoi l'on peut dire qu'elle avait intégré personnellement cette idée maîtresse de Rudolf Steiner qui, en 1923, déclarait à Stuttgart qu'« *Anthroposophie* » signifie « *conscience de son humanité* », c'est-à-dire « *éduquer sa volonté, cultiver la connaissance, vivre le destin de son temps afin de donner à son âme une orientation de conscience, une Sophia* »¹.

Il y aurait encore bien des choses à dire de Françoise, en particulier sur son lien avec l'Alsace et avec cet endroit de Kaysersberg où elle est née en 1936 et où son corps reposera dorénavant ; il y aurait encore bien des choses à dire sur

son intérêt pour l'histoire et la vie de sa région...

Chers amis, Françoise nous a quittés vendredi dernier, jour de Vénus et de la mort du Christ. Elle nous a quittés par une belle et paisible journée d'automne, dans une atmosphère sereine. A ce moment, la nature déployait comme aujourd'hui les couleurs les plus vives, qui s'élancent comme des flammes vers le ciel. Cette image de la nature qui jette ses derniers feux vers les hauteurs dans un geste puissant évoque l'action d'un chevalier engagé pour servir une cause. C'est aussi l'image d'un chevalier que donnait Françoise sur son lit de mort, comme cela a été évoqué hier soir lors d'une rencontre de membres de la Société. Restons avec cette image d'un chevalier des temps modernes œuvrant sans armes, si ce n'est sa vie, dans un engagement concret et modeste de tous les jours pour le devenir de l'humanité, avec la rigueur et la véracité comme idéaux.

*Intervention d'Antoine Dodrimont
aux obsèques le 3 novembre 2010*

1. R. Steiner, Éveil au contact du moi d'autrui, GA 257, conférence du 13.02.1923

Sylviane Jamault (1954 - 2010)

Sylviane Jamault nous a quitté en plein été, en plein soleil, elle a passé le seuil le 23 juillet 2010.

Sylviane naquit le 20 février 1954, dans une famille nombreuse d'horticulteurs, au nord de Paris, en Picardie. Elle avait huit frères et sœurs, son père était français, sa mère originaire de Leipzig. La langue et la culture allemandes étaient donc présentes dans son éducation. Dans les serres familiales, le terrain de jeux favori des enfants, se sont noués des liens profonds, fraternels, qui l'ont soutenue et accompagnée toute sa vie. Plus tard, elle s'est découvert une affinité particulière avec ce paysage de Picardie, révélée par les écrits du poète Philéas Lebèsque qui la nourrissaient et répondaient à ce qu'elle-même vivait au plus profond de son âme.

Elle nous a raconté un épisode important de son enfance: à l'âge de huit ans environ, elle s'est trouvée gravement malade et, dans sa détresse, sa mère l'a emmenée à Dornach pour y consulter un médecin anthroposophe qui l'a guérie. Ce qui est surprenant, c'est qu'en voyant le Goetheanum, elle l'a reconnu comme quelque chose qu'elle connaissait déjà: elle avait vu ce bâtiment étrange dans une situation extrême, où elle avait failli se noyer. Ce premier contact terrestre avec le lieu de l'Anthroposophie fût sans doute déterminant pour sa future orientation et sa recherche spirituelle.

Elle était seule dans sa famille à rechercher la connaissance du monde spirituel et à s'engager sur le chemin de l'Anthroposophie. Après ses études,

elle pratiqua pendant quelques années son métier d'institutrice dans l'éducation nationale. Mais les méthodes pédagogiques imposées ne pouvaient pas la satisfaire. Enseigner trop tôt, trop intellectuellement, sans tenir compte du rythme de l'enfant était trop demander à son esprit déjà en éveil devant ce qu'est un enfant dans sa réalité physique et spirituelle. Elle était trop exigeante et intransigeante pour faire un compromis. Cette exigence était devenue pour elle sa règle de vie : rester fidèle à soi-même et à son propre cheminement.

Elle a donc abandonné l'enseignement dans l'éducation nationale pour faire ses études d'eurythmie à Chatou, à l'Eurythmée, au début des années 1980, s'occupant de personnes âgées pour

financer ses études. Ce fut une période de réelle implication et joie pour elle-même. Puis elle est venue dans le Sud-Ouest pour animer des stages d'eurythmie, d'abord à Carcassonne, puis à Toulouse où elle a rencontré son compagnon, Jacques Masanell. Ils ont eu deux enfants, Aloïs et Johannes.

Jacques était déjà très engagé dans la branche Manès et dans toutes les activités anthroposophiques de la région. Il était venu à l'Anthroposophie après avoir étudié entre autre le catharisme et travaillé avec les rosicruciens Max Hendel. Son caractère était plutôt celui d'un mystique, alors que Sylviane était dans la pensée rationnelle. Ceci ne les a pas empêchés de travailler ensemble, se rejoignant tantôt dans une ambiance scientifique où Sylviane pouvait exprimer la rigueur et la clarté de sa pensée, tantôt dans l'ambiance artistique pleine de douceur et de tolérance de Jacques. Ainsi ils se complétaient et ont œuvré de tout leur cœur pour la branche, les ateliers artistiques, les réunions locales et régionales, allant à la rencontre des agriculteurs et partant en voyage à travers l'Europe, du Portugal à Prague, nouant des contacts dans un désir d'amitié et de fraternité.

Sylviane a renoué un temps avec l'enseignement dans la mesure où elle a été directrice de l'école de Chant'Arize en Ariège et qu'elle a participé aux activi-

tés de l'association Jardin Novalis, dont elle a été trésorière, et à la création de l'école maternelle «les Tournesols» à Toulouse.

Un moment très important de l'activité de la branche Manès a été la préparation et l'organisation du congrès de Couiza, dans l'Aude, en 1994, qui avait pour thème «la rencontre des peuples latins». Un grand nombre de membres et d'amis de la société anthroposophique de la région s'y sont impliqués et à la suite a été fondée l'association «Couleurs latines» à laquelle Sylviane a participé jusqu'à sa mort. Les divergences qui ont suivi ce congrès ont apporté de la souffrance à beaucoup de personnes.

Jacques a passé le seuil en 2001 suite à un cancer, laissant Sylviane seule avec Aloïs et Johannes. Elle a courageusement travaillé dans la continuité de ce qu'elle pensait être juste, élevant ses enfants, s'occupant de sa maison, étudiant seule et avec d'autres l'Anthroposophie, participant à des groupes de lecture, animant un groupe d'eurythmie. La plupart des membres ayant quitté la région, Jacques étant parti, la branche n'a pu continuer comme auparavant et l'association qui la gérait a été dissoute en 2005.

A partir de 2000, Sylviane avait été nommée lectrice de la classe de l'École de science de l'esprit. Ce travail était

devenu le pivot de sa vie et cela jusqu'à son dernier souffle. Il comportait également une grande part de traduction qui l'enthousiasmait, la flexibilité de son esprit lui permettant de danser allègrement d'une langue à l'autre, de ressentir avec justesse la coloration d'un terme, la musique d'un rythme, de créer, d'inventer, de jouer avec les esprits de la langue.

Mais depuis 2005, Sylviane était minée par un cancer. Sa lucidité, son besoin de connaître parfaitement sa maladie, sa manière d'apprendre à vivre avec elle, reflétaient un des aspects de son exigence de vérité et d'exactitude et de sa volonté de regarder les choses en face. Elle ne se plaignait pas, tout au plus exprimait-elle quelques regrets vers la fin, regrets des êtres aimés, des choses belles qu'il faut laisser si on doit aller ailleurs.

Mais par-dessus tout, Sylviane, c'est le sérieux profond et respectueux des dieux et des hommes qui t'habitait pendant ces derniers jours. Et malgré le combat physique et spirituel contre la maladie, il y avait autour de toi un parfum de légèreté et d'humour, né de ta confiance dans le chemin qui s'ouvrait devant toi.

Ulrike Drew
Colette Mars

Claudine Vignon-Zellweger

Une inspiration de Sylviane le 26 Juillet 2010 (fête d'Anne-Joachim)

*La mort et son triste cortège
de crémation, d'enterrement,
heurte en nous tous les arpèges;
on a l'impression que tout ment.*

*Le corps disparaît sous la terre
mais l'âme renaît au firmament;
Elle retrouve les anciens, ses pères,
elle s'ouvre, se donne aux étoiles
qui écartent peu à peu les voiles;*

*La mort est soudain
Vie sans fin;
La vie se rit d'elle;
Elle lui donne des ailes;
La joie remplace les larmes; l'espoir, le désespoir.
Et eux savent alors: ce n'est qu'un au-revoir!...*

reçue par Paule Barthélémy



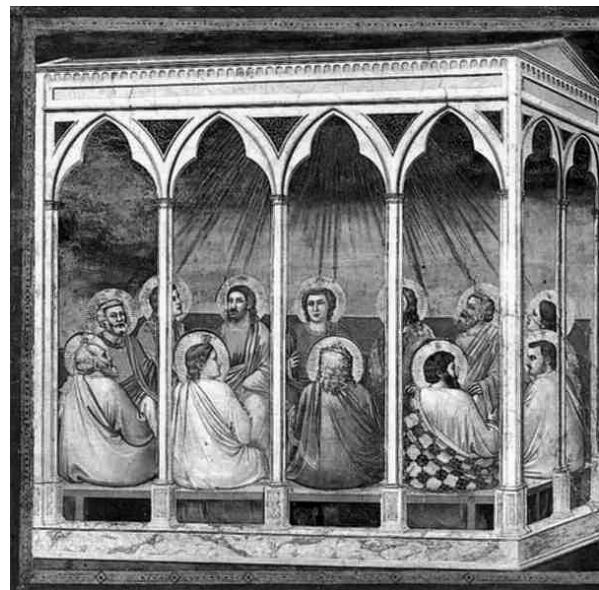
Le culte inversé et la Pierre de fondation

cultiver l'ésotérisme par le travail en commun¹

Sergeï O. Prokofieff

traduction : L. Defèche

« La pose de la pierre de fondation de la Société anthroposophique universelle par le Dr Rudolf Steiner », ainsi qu'elle était annoncé pour le 25 décembre 1923 à 10 heure du matin dans le programme du congrès, constitue le noyau ésotérique du Congrès de Noël de 1923/1924. Il était ajouté : « Le mardi 25 décembre, la Société anthroposophique universelle recevra sa consécration par le Dr Rudolf Steiner, lors de la pose de la Pierre de Fondation. »² Par le mot « consécration » Rudolf Steiner indiquait qu'il ne s'agissait pas là uniquement d'une transmission de sagesse (ce qui avait surtout lieu lors des conférences du soir), mais d'un acte cultuel du plus haut degré.



Giotto. La Pentecôte (1304-1306), Padoue

Si nous nous tournons vers le texte de la pose de la Pierre de fondation en tant que tel, conservé sous forme de sténogramme, alors nous pouvons le ressentir comme une leçon ésotérique tout à fait unique, donnée par Rudolf Steiner aux membres de la Société anthroposophique. Elle commence d'abord, tout comme ses autres leçons ésotériques, par des communications provenant directement du monde spirituel, et se poursuit par une description concise de ce que Rudolf Steiner, initié guide de notre époque, accomplit en cet instant comme acte de liberté et d'amour dans le monde spirituel joutant la terre. Cette création nouvelle qu'il a engendrée, il l'appela la « Pierre de fondation dodécaédrique d'amour ». Il la remit aussitôt, comme base spirituelle, à la Société anthroposophique nouvellement fondée.

Nous voulons ici rendre attentif à une qualité toute particulière de cette Pierre de fondation : elle porte la force de relier en permanence l'individuel et le social, au sens des nouveaux Mystères. En effet, l'implantation de la Pierre de fondation dans le sol du cœur humain ne peut être accompli que par l'acte libre d'un être humain individuel. Mais si elle y est ancrée une fois, alors elle n'agit plus seulement dans le sens d'un développement spirituel individuel, mais devient le fondement inébranlable d'une nouvelle communauté humaine.

De même, dans la méditation rattachée à la Pierre de fondation, qui constitue, dans sa forme mantrique, une sorte de vêtement spirituel éthérique, ou d'enveloppe protectrice dans le cœur humain, nous pouvons reconnaître un geste semblable. Elle commence par le triple appel, strictement individuel : « âme humaine ! », à propos duquel Rudolf Steiner dit qu'il s'agit de « l'âme humaine s'appelant elle-même » (GA 260, 26.12.1923), et s'achève par le puissant accord du « nous », qui annonce la naissance d'une nouvelle communauté d'hommes :

« Que devienne bon
Ce que nous... »

Il en découle que tout l'acte de la pose de la Pierre de fondation du 25 décembre, sous son double aspect : la Pierre de fondation elle-même et la méditation de la Pierre de fondation la décrivant, est essentiellement apparenté à ce que

Rudolf Steiner, au cours de l'année 1923, dans l'élan de la préparation du Congrès de Noël, décrivait comme un *culte inversé* (voir GA 257). Ce culte devait être la plus importante source de forces formatrices de communauté pour tout travail anthroposophique en commun dans les branches et les groupes de part le monde, et constituer la base pour la nouvelle fondation de la Société anthroposophique qui eut lieu au Congrès de Noël.

Nous sommes donc amenés à nous demander : comment le culte inversé est-il relié à la pose de la Pierre de fondation ? Nous tenterons d'y répondre dans ce qui suit.

Les pierres de construction du culte inversé

Nous voulons tout d'abord considérer la nature du culte inversé. Il consiste en un « éveil de l'homme à l'élément psycho-spirituel d'autrui³ » (voir GA 257, 27.2.1923). Tout comme on s'éveille le

1. Cet article est publié en vue de contribuer à l'approfondissement du thème qui sera au centre du congrès de la Société anthroposophique en France, en mai 2011 dans l'Allier : « le Congrès de Noël 1923, naissance d'une réalité spirituelle et sociale ».
2. (GA 260, 26.12.1923) Aux deux endroits cités du programme du congrès, Rudolf Steiner utilise encore l'appellation « Société anthroposophique internationale » qu'il demanda plus tard, au cours du congrès, de ne plus employer et de remplacer par le mot « universelle ». (Note du traducteur : ou « générale », le mot allemand étant « allgemeine »)
3. NdT – Cette expression est plus connue en France sous la forme « éveil au contact de l'élément psycho-spirituel d'autrui », en lien avec la formule : « éveil au contact du moi d'autrui ». Nous avons délibérément choisi de ne pas reprendre cette traduction, car Steiner n'introduit pas ici la notion de « contact ». Selon nous, il ne s'agit pas d'un éveil « au contact » de l'élément psycho-spirituel, mais d'un éveil « à » l'élément psycho-spirituel, d'un éveil « au » Je d'autrui. L'idée de « contact » évoque des qualités liées au sens du toucher (confrontation, choc, obscurité...) qui ne sont pas présentes dans la formulation de Steiner.

Le culte inversé et la Pierre de fondation

matin de l'état de sommeil à la conscience de jour habituelle, de même, le culte inversé offre la possibilité de s'élever de cette conscience de jour jusqu'à un état de conscience plus élevé, et donc, formateur de communauté.

La conscience de jour de l'homme est normalement traversée avant tout par la vie des pensées. En effet, dans l'âme humaine, seule cette vie des pensées possède le degré d'éveil nécessaire à une conscience claire. Le niveau suivant auquel l'être humain peut s'élever, du point de vue de la conscience, consiste en une vie pleinement consciente dans des imaginations⁴. Ces dernières jouent un rôle décisif pour la vie sociale des êtres humains entre eux. Rudolf Steiner insiste inlassablement sur le fait que toutes les questions sociales de l'humanité ne peuvent être solutionnées par la pensée de la tête, mais seulement à partir de la conscience imaginative. C'est pourquoi, comme nous allons encore le voir, cette faculté, qui doit être développée, de vivre dans des imaginations, a une importance absolument décisive pour la mise en place d'un ordre social conforme à l'esprit ainsi que pour l'accomplissement du culte inversé.

Quand on se consacre à la question du culte inversé, on omet souvent que ce dernier ne peut naître dans un espace vide, mais qu'il a besoin d'une qualité psychique bien particulière pour point de départ. Rudolf Steiner la décrit comme un « idéalisme spirituel ». Sans cette base, le culte inversé et l'éveil au contact de l'élément psycho-spirituel d'un autre homme ne peuvent avoir lieu. « La force pour cet éveil peut naître du fait qu'un idéalisme spirituel est implanté dans une communauté humaine. » (ibid.). A une autre occasion, Rudolf Steiner décrit encore plus en détails de quoi il retourne. Il ne s'agit pas ici de cet idéalisme inné et bien connu que tous les jeunes portent plus ou moins en eux et qui, chez la plupart, s'éteint progressivement à mesure que la vie s'écoule. Il s'agit au contraire d'un idéalisme nouveau, consciemment éduqué, qui n'abandonne plus jamais les êtres humains qui s'y sont consciemment élevés, car il recèle, à notre époque, un fondement profondément christique. C'est pourquoi Rudolf Steiner le met en rapport avec le cheminement moderne

de l'être humain par lequel le Christ peut être atteint grâce au déploiement intérieur des forces de volonté. « Ce n'est que par un idéalisme éduqué que peut se réaliser ce que la parole de Paul veut exprimer à propos du Christ : « Non pas moi, mais le Christ en moi. » (GA 193, 11.2.1919).

Cet « idéalisme spirituel » Rudolf Steiner le caractérise en outre comme une faculté psychique qui serait en mesure d'élever librement « à un idéal » tout ce que « l'être humain a perçu dans le monde des sens ». Par là, « le sensoriel est haussé jusque dans le suprasensible », dans un processus intérieur lors duquel se produit l'inverse de ce qui a lieu dans tout culte sacramental où, au contraire, « le suprasensible commence à être présent sensoriellement dans la substance de l'autel » (GA 257, 27.2.1923).

Selon Rudolf Steiner, le pas suivant dans la culture de cet idéalisme spirituel a lieu grâce à ce qu'il appelle la force de « l'enthousiasme », qui consiste avant tout en un déploiement en l'être humain des forces du cœur et de la volonté. Par là, « l'idéal acquiert une vie plus haute » (ibid.) et sera ensuite capable de conduire dans le monde spirituel l'âme qui l'éprouve. Le fait que « l'enthousiasme porte en lui l'esprit » (GA 260a, 20.7.1924) est directement indiqué par le mot allemand. « Enthousiasme » [Begeisterung] signifie « être dans l'esprit [Geist] ».

Rudolf Steiner ajoute encore une troisième qualité qui, à côté de l'idéalisme spirituel et de la force de l'enthousiasme, est un fondement indispensable du culte inversé et constitue même son sol nourricier. Il s'agit de l'ambiance qui doit être cultivée dans les branches et groupes au cours du travail avec la sagesse anthroposophique. Il est ici question de « la culture d'une sensibilité spirituelle [durchgeistigter Empfindung] » que Rudolf Steiner désigne aussi par le mot « déférence » [Erherbietung]. C'est seulement dans une telle atmosphère que le culte inversé peut s'épanouir réellement dans les branches et les groupes anthroposophiques. « Nous pouvons y parvenir, par les sentiments, si nous sommes disposés,

partout où nous cultivons quelque chose d'anthroposophique, à imprégner ce travail d'une sensibilité spirituelle, si nous savons ressentir même la porte, même le porche menant à la salle, comme quelque chose que nous devons franchir avec *déférence* – peu importe qu'ils soient des plus profanes, il deviendront sacrés par la lecture⁵ anthroposophique en commun. » (GA 257, 27.2.1923).

Même après le Congrès de Noël, il écrit au sujet « du *profond respect* devant la vie spirituelle » (le 23.9.1924, 10^e lettre aux membres, GA 260a ; italique de Rudolf Steiner) qui doit régner dans toute présentation anthroposophique au sein des branches. Car « là où ce profond respect manque, la discussion autour des vérités anthroposophiques n'a aucune force. » (ibid.). Et cette force intérieure est nécessaire pour que les entités supérieures puissent se relier au travail anthroposophique dans les branches.

On peut maintenant peut-être se demander pourquoi précisément cette ambiance est d'une telle importance dans la vie des branches. La réponse est la suivante : parce que le but du travail anthroposophique en groupe consiste en la collaboration avec des entités spirituelles. Et cela ne peut être réalisé sans cette ambiance. C'est aussi pourquoi elle peut être qualifiée de véritable ambiance de seuil.

Inversement, lorsqu'on néglige cette condition intérieure du culte inversé dans le travail en commun, cela produit un effet oppressant ; en conséquence, ce travail dégénèrera tôt ou tard. – Concernant les paroles de Rudolf Steiner citées plus haut, il faut encore insister particulièrement sur le fait qu'il ne s'agit pas de citations provenant de « l'ancienne période théosophique », mais des conditions d'existence d'une communauté anthroposophique, que l'initié, au cours de l'année 1923, prépara progressivement à la fondation des nouveaux Mystères survenue lors du Congrès de Noël. Plus tard encore, il formula toujours à nouveau cette condition fondamentale pour l'épanouissement du travail de branche anthroposophique.

4. Voir : Rudolf Steiner, *Les degrés de la connaissance supérieure*, EAR (GA 12)

5. Dans la même conférence, Rudolf Steiner parle aussi des autres façons « d'accueillir les idées anthroposophiques » dans les branches. Outre la lecture en commun, il mentionne aussi « ce qui est entendu », c'est à dire les conférences tenues, ou encore l'élaboration individuelle des contenus anthroposophiques.



Il n'est pas étonnant que Rudolf Steiner, dès son allocution d'ouverture du Congrès de Noël, fasse appel, avec beaucoup d'insistance, à l'élément déterminant que les participants au Congrès devraient apporter : « de l'ambiance, de l'ambiance et encore de l'ambiance » (GA 260, 24.12.1923). Et en plus de cette « ambiance anthroposophique » (ibid.), il mentionne aussi immédiatement « l'enthousiasme » que ce congrès nécessite absolument pour atteindre son objectif. Les qualités essentielles du culte inversé sont ainsi introduites dans le déroulement immédiat du Congrès de Noël.

La coopération des êtres d'esprit

Sous ce rapport, il ne faut s'adonner à aucune illusion : là où, dans les branches et les groupes, cette ambiance de déférence et de profond respect n'est pas suffisamment et conséquemment cultivée, aucun culte inversé ne peut avoir lieu. Car, en fin de compte, sa mission est de conduire ceux qui y participent à cet objectif : « que par tout ce processus d'accueil des idées anthroposophiques, un être réel-spirituel soit présent dans l'espace où nous travaillons à l'étude de l'anthroposophie » (GA 257, 27.2.1923). C'est seulement quand ce degré du travail en groupe est atteint que « l'action anthroposophique isolée commence à devenir une concrétisation du suprasensible lui-même » (ibid.). Alors on commence, dans une branche, à ne plus parler au sujet de l'anthroposophie, mais à parler à partir de l'anthroposophie. Alors un être du domaine des hiérarchies supérieures peut se relier avec un tel groupe anthroposophique ou avec une telle branche, en tant que nouvel esprit de groupe ou nouvelle âme de groupe. (J'ai déjà présenté ce thème à d'autres endroits de façon plus détaillée⁶).

Dans les nouveaux Mystères, une telle coopération n'a cependant pas seulement lieu par le fait que des êtres supérieurs descendent, mais aussi par le fait que le mouvement inverse devient possible : l'élévation des êtres humains dans le monde spirituel par le culte inversé. Et, selon Rudolf Steiner, c'est en cela que consiste le véritable but du travail de branche : « Dans le travail d'un groupe anthroposophique, il ne s'agit pas simplement qu'un certain nombre de personnes parlent des idées anthroposophiques, mais qu'ils se sentent réunis, en

tant qu'hommes, de telle sorte que l'âme humaine s'éveille à l'âme humaine, et que les êtres humains soient élevés dans le monde spirituel, de façon à être vraiment parmi des êtres spirituels, même s'ils n'en ont pas la vision. » (GA 257, 3. 3. 1923).

Et si le culte inversé se déploie toujours plus, dans ces conditions, au sein des groupes anthroposophiques, alors s'accomplira déjà, à notre époque, la tâche que Rudolf Steiner formule par les mots suivants : « Les êtres humains doivent collaborer avec les dieux, avec Michaël lui-même. » (GA 240, 19.7.1924).

Les quatre niveaux du culte inversé

Concernant la formation de communautés humaines et les âmes de groupes liées à ce processus, Rudolf Steiner dit aussi : « Ainsi, un esprit de communauté réel, non pas un esprit de groupe par le sang [comme les anciennes âmes des groupes], peut être attiré par ce que nous vivons ensemble en accueillant en commun ce qui est anthroposophique. Si nous parvenons à le ressentir, alors nous nous relions en tant qu'hommes en une vraie communauté. » (GA 257, 27.2.1923). Et dans une autre conférence, il qualifie cet esprit communautaire réel, qui est « attiré », comme un être appartenant d'abord à la hiérarchie des anges. Cela signifie que ce ne sont pas seulement les formes extérieures du travail en commun, mais surtout la recherche collective d'une communauté avec des entités hiérarchiques qui permet à un véritable groupe anthroposophique d'œuvrer dans le monde de façon durable, salutaire et productive, aussi du point de vue social. La pratique du culte inversé est le chemin concret qui y conduit (ibid.).

Si nous considérons de plus près les étapes inhérentes à ce culte, par lesquelles peut naître une nouvelle communauté humaine collaborant consciemment avec le monde spirituel, alors nous pouvons identifier le développement suivant. Tout d'abord, nous commençons sur la base de l'idéalisme spirituel, dans le sens de l'énoncé bien connu tiré de *L'initiation ou Comment acquérir des connaissances sur les mondes supé-*

rieurs ? : « Chaque idée qui ne devient pas pour toi un idéal, tue une force en ton âme ; mais chaque idée qui devient un idéal, crée en toi des forces de vie » (GA 10). L'épanouissement de cet idéalisme a pour objectif, dans la vie sociale, de former une communauté humaine basée sur un amour purement fraternel.

Entre le point de départ et le but final de ce chemin, il y a cependant une importante étape intermédiaire, qui nous conduit directement au cœur de l'élément social. Cette étape intermédiaire consiste en la formation d'imaginaires. Car la question sociale, comme nous l'avons déjà mentionné, ne peut être solutionnée avec des idéaux, si beaux soient-ils, tant qu'ils restent au niveau des pensées, mais seulement en créant de nouvelles imaginaires. Seules ces dernières peuvent générer et maintenir une communauté d'hommes en laquelle une vraie fraternité, fondée sur l'amour, puisse s'épanouir. Pour cette raison, Rudolf Steiner indique déjà dans le paragraphe 3 des statuts du Congrès de Noël que les résultats de l'anthroposophie cultivée au Goetheanum peuvent conduire « à une vie sociale réellement fondée sur l'amour fraternel » (GA 260a, 13.1.1924).

Seules de telles communautés fondées sur l'amour fraternel, en lesquelles, par le travail avec l'anthroposophie, non seulement les pensées, mais surtout les sentiments des participants confluent vers un centre invisible, permettent de se lier réellement avec le monde spirituel et les entités qui y vivent ; ces entités deviennent alors les nouvelles âmes des groupes. « Par le fait que les hommes laissent librement confluer leurs sentiments, quelque chose prend forme, qui dépasse à nouveau le simple être humain émancipé. ... Les sentiments qui confluent ainsi vers un point central donne la possibilité à des entités [spirituelles] d'agir comme des sortes d'âmes de groupes. » (GA 102, 1.6.1908). Cette confluence des sentiments de tous ceux qui participent à un tel travail anthroposophique est d'une grande importance. Mais cette confluence doit se former de façon juste à partir des contenus anthroposophiques pour lesquels tous se sont vraiment enthousiasmés. Car c'est le travail spirituel qui relie intérieurement

6. S. O. Prokofieff, *L'importance ésotérique du travail en commun de la science de l'esprit et l'avenir de la Société anthroposophique*, Stuttgart 2008 (Non traduit).

Le culte inversé et la Pierre de fondation

tous les participants, et donne alors naissance au « sentiment de communauté » ayant un effet attirant pour les entités supérieures (nouvelles âmes des groupes). « Plus on formera ici, en toute liberté, un sentiment de communauté, plus des entités [spirituelles] élevées descendront vers les hommes. » (ibid.).

Dans ces conférences précoces où Rudolf Steiner évoque les nouvelles âmes de groupe souhaitant aujourd'hui collaborer avec les êtres humains devenus libres, nous avons affaire, selon moi, aux mêmes « âmes de groupe ou esprits de groupe » que ceux dont il est question en 1923, en relation avec le culte inversé. Et ce lien conscient avec eux, Rudolf Steiner le qualifie de nouvelle « communauté avec l'esprit », seule à pouvoir aujourd'hui, dans un sens spirituel, avoir une action formatrice de communauté. Car partout où des êtres humains, dans leurs âmes éveillées, « accueillent les idées anthroposophiques, la spiritualité commune réelle se penche sur leur lieu de travail », de telle façon que « dans l'appréhension spirituelle [de l'anthroposophie], les esprits parviennent à une communauté spirituelle avec nous » (ibid.). Puis, résumant encore tout ce processus, il dit : « Si cette vraie compréhension pour l'anthroposophie est présente, alors cette compréhension n'est pas seulement un chemin vers des idées au sujet de l'esprit, mais vers une communauté avec l'esprit. Et la conscience de cette communauté avec le monde spirituel est aussi formatrice de communauté. »

Ainsi peuvent naître sur terre, à partir de l'amour fraternel, de nouvelles communautés dans lesquelles les êtres humains s'élèvent, sur le chemin du culte inversé, dans le monde spirituel et où les entités hiérarchiques descendent à leur rencontre, par quoi un nouveau genre de rencontre et de collaboration entre les dieux et les hommes devient possible.

Sur cette base, on peut distinguer, dans le culte inversé, les quatre étapes suivantes :

- l'appréhension des idées anthroposophiques dans le sens de l'idéalisme spirituel, de telle façon qu'elles deviennent une source d'enthousiasme commun et éveillent l'intérêt envers les pensées des autres.
- la formation de la faculté d'éprouver les autres êtres humains de manière

imaginée ou imaginative, tout comme l'a décrit Rudolf Steiner dans sa conférence du 26 octobre 1918 : « Voilà ce qui doit advenir dans l'humanité en cette époque de l'âme de conscience : parvenir à appréhender l'homme de manière imagée », car « nous devons apprendre à contempler l'archétype spirituel de l'homme à travers sa nature imagée » (GA 185). Cette nouvelle faculté conduit à un éveil réel de l'âme à l'élément psycho-spirituel d'autrui. Cette tâche est aussi mise en avant après le Congrès de Noël, notamment dans la 13e lettre aux membres que Marie Steiner intitula : « A propos de la nature imagée de l'être humain »⁷. De plus, dans l'article « Qu'est-ce qui se manifeste lorsqu'on pose un regard rétrospectif sur la précédente vie entre mort et naissance ? » (décembre 1924), Rudolf Steiner ajoute que « la forme humaine est entièrement spirituelle », et que « pour celui qui peut voir spirituellement, il en est ainsi qu'il voit dans la forme humaine une imagination réelle, qui est descendue dans le monde physique. » (GA 26)

- la constitution, à partir de l'amour fraternel, d'une nouvelle communauté humaine ayant pour tâche centrale de cultiver en commun la sagesse anthroposophique, et formant peu à peu, dans son travail spirituel, le point central décrit plus haut en lequel confluent les sentiments supérieurs des participants, pour que naisse une coupe psycho-spirituelle permettant d'accueillir les entités hiérarchiques⁸.
- Le vécu d'une « communauté avec l'esprit » par la présence d'âmes de groupe de nature angélique ou supérieure, dans un tel cadre anthroposophique.

L'action de l'ange dans le corps astral

Dans la conférence du 9 octobre 1918, intitulée « Que fait l'ange dans notre corps astral ? », Rudolf Steiner décrit comment, à notre époque, les entités spirituelles de la hiérarchie angélique produisent, dans le corps astral des humains, des images (imaginaires) dont la tâche

est de faire apparaître dans l'âme humaine trois idéaux d'avenir.

Il décrit le premier comme une « impulsion de fraternité absolue », comme une « fraternité bien comprise concernant les situations sociales dans la vie physique » (GA 182).

Le deuxième idéal auquel conduisent les images de l'ange consiste en ceci « que, dans l'avenir, chaque humain devra voir dans chaque humain un élément divin caché » (ibid.). Mais pour parvenir à cet objectif, il est nécessaire « d'appréhender l'être humain en tant qu'image qui se manifeste depuis le monde spirituel » (ibid.). Les conséquences d'une telle appréhension d'autrui imagée, c'est à dire imaginative, sont particulièrement impressionnantes en ce qui concerne les formes de la vie sociale, car il en découle peu à peu le déploiement d'une « religiosité libre » qui réside en ceci que dans la vie sociale « la rencontre de chaque être humain avec un autre être humain sera dès le départ un acte religieux, un sacrement. ». Par cela, toute la vie des hommes sur le plan physique « deviendra un expression du suprasensible ».

Le troisième idéal consiste à accomplir ce pas, auquel incitent les images provoquées par l'ange dans le corps astral : « parvenir à l'esprit par le penser » (ibid.), c'est à dire à la compréhension de la science de l'esprit moderne.

« Science de l'esprit pour l'esprit, liberté religieuse pour l'âme, fraternité pour les corps, cela résonne comme une musique des sphères à travers le travail des anges sur les corps astraux des hommes » – par ces paroles, Rudolf Steiner résume les trois qualités décrites.

Ensuite, il indique la tâche actuelle la plus importante : que l'être humain devienne peu à peu conscient de ce travail de l'ange dans son corps astral, qu'il en arrive même à contempler l'ange lui-même. « Les hommes doivent parvenir, par la pure âme de conscience, par leur penser conscient, à voir comment les anges s'y prennent pour préparer l'avenir de l'humanité. » (ibid.)

Si l'on se souvient ici qu'au sein de la troisième hiérarchie, étant doués d'un Soi

7. Il est aussi significatif que, du point de vue thématique, ces lettres aux membres soient éditées dans cet ordre : d'abord, la 12e lettre : « A propos de la forme à donner aux soirées de branche », ensuite la 13e : « A propos de la nature imagée de l'être humain », et ensuite, « Au sujet de l'ambiance qui devrait exister dans les réunions de branche » (14e lettre).

8. Dans ces trois premiers niveaux du culte inversé, nous pouvons d'emblée reconnaître le triple idéal du rosicrucianisme véritable, qui consiste à relier la science, l'art et la religion (vie sociale).



spirituel entièrement développé, les anges représentent surtout l'impulsion de l'Esprit Saint (voir GA 175, 20.2.1917) et que, sur le chemin d'initiation moderne, il est possible d'en faire l'expérience sous cette forme, alors nous trouvons ici aussi les quatre degrés du culte inversé que nous connaissons déjà.

Nous avons donc les trois qualités fondamentales vers lesquelles les anges souhaitent conduire les hommes par les images qu'ils produisent dans leurs âmes :

- l'étude de la science de l'esprit,
- le vécu d'autrui en image⁹,
- et l'accès à une vraie fraternité dans la vie sociale.
- A cela s'ajoute, comme quatrième degré, la rencontre consciente avec l'ange, en tant que représentant de l'esprit le plus proche des hommes, et qui assume aussi un rôle d'intermédiaire entre eux et les hiérarchies plus élevées (Archanges et Archées).

Et tout comme avec le culte inversé, dans lequel il s'agit avant tout de *l'éveil* de l'homme, dans son âme de conscience, au niveau immédiatement supérieur de l'existence universelle où il peut réellement se trouver parmi les anges, il en va de même concernant l'action de l'ange dans le corps astral en vue d'accomplir l'idéal d'avenir de la sixième époque de culture, surtout dans le domaine de la formation de communautés.¹⁰

Le culte inversé et la Pierre de fondation

Ces quatre degrés qui constituent le culte inversé se retrouve aussi dans l'essence de la Pierre de fondation du Congrès de Noël :

- Elle tire son aura des *pensées-humaines-universelles*, qui deviennent de ce fait naturellement des idéaux, car les pensées humaines s'y relient aux pensées universelles.
- Sa forme est donnée par les *imaginatio-humaines-universelles*, par lesquelles l'être supérieur d'autrui peut être appréhendé, car les imaginations humaines se relient aux imaginations universelles et rendent perceptible l'essence spirituelle de l'homme.
- Sa substance est constituée de *l'amour-humain-universel*, qui est capable de

fonder une nouvelle communauté humaine, car l'amour humain individuel se rattache ici à l'amour universel, ce qui lui confère une action formatrice de communauté.

- Finalement, au quatrième degré, apogée de tout ce processus, dans l'aura de pensées de la Pierre de fondation, aura de pensée qui correspond à l'étude en commun de l'anthroposophie lors du culte inversé, apparaît *l'esprit*, dont le représentant dans le monde suprasensible est l'âme-groupe angélique, ou encore plus élevée, qui descend sur le groupe.

Dans le processus de la pose de la Pierre de fondation, Rudolf Steiner ajouta encore les tâches qui s'y rapportent et que les hommes doivent accomplir pour permettre à la Pierre de fondation d'être active dans le cœur de chacun, dans le sens du culte inversé.

Concernant l'aura de pensées de la Pierre de fondation, qu'il met en relation avec le système « tête » de l'homme, il parle de la tâche de « faire couler la chaleur du cœur dans le système-tête », pour revitaliser les pensées.

Concernant la forme imaginative, liée au cœur, centre du système médian, Rudolf Steiner énonce la tâche d'utiliser « le cœur comme organe de connaissance », qui sera alors capable de percevoir les « images universelles », c'est à dire les imaginations cosmiques. Car contrairement à la tête, le cœur ne connaît pas par des pensées, mais par des imaginations.

Et concernant la substance de la Pierre de fondation, liée intérieurement avec la base spirituelle du système des membres, il s'agit d'accomplir « ses devoirs, ses tâches, sa mission... dans une appréhension du monde active et engagée » (GA 260, 25.12.1923), c'est à dire saisir son karma consciemment, ainsi qu'il vit et agit dans le système moteur et digestif, et de le réaliser dans une communauté humaine. Car c'est toujours parmi les êtres humains que le karma s'exprime. C'est pourquoi, à la question : qu'est-ce qui réunit les hommes dans la Société anthroposophique ? Rudolf Steiner

répondit : « Ce qui les réunit, c'est qu'il doivent mettre de l'ordre dans leur karma! » (GA 237, 8.8.1924).

Et l'esprit lui-même, qui apparaît dans l'aura de pensée de la Pierre d'amour, devient, à la fin du Congrès de Noël, la « bonne étoile » qui voudrait, de sa lumière céleste, conduire vers l'avenir la communauté nouvellement fondée des anthroposophes. (GA 260, 1.1.1924)

Il découle de tout cela que les quatre éléments constitutifs de la Pierre de fondation correspondent exactement aux degrés du culte inversé, ainsi que nous les avons décrits. Ainsi, l'implantation de la Pierre de fondation dans le sol de nos cœurs conduit aussi à la réalisation du culte inversé. De cette façon, l'essence du culte inversé est intégrée au déroulement mystérial¹¹ du Congrès de Noël et devient la base de toute la vie ésotérique de la Société anthroposophique.

La culture du culte inversé au sein d'une branche

La vie interne des branches constitue une part importante de l'ésotérisme de la Société anthroposophique, c'est pourquoi Rudolf Steiner consacra plusieurs « lettres aux membres » à ce thème après le Congrès de Noël. Il est important de remarquer qu'il caractérise les quatre degrés évoqués, quoique d'un autre point de vue, dans la 15e lettre aux membres du 1 juin 1924 intitulée « Encore un mot concernant l'atmosphère que nécessitent les réunions de branche » (GA 260a). Cette nouvelle approche de la thématique part d'une constatation : l'anthroposophie ne rend pas l'être humain étranger au monde, elle peut au contraire augmenter son activité dans le monde car elle lui confère un sens supérieur.

Plus loin dans le contenu de la lettre, il est possible d'identifier les degrés suivants. Le premier est formulé ainsi : « Lorsque l'intériorité humaine s'emplit de connaissances du spirituel, il s'agit d'un *réveil* hors de la vie dans la réalité sensible. » (ibid.). Il est question ici de l'éveil intérieur qui conduit au delà des limites de la conscience quotidienne. Cet

9. Le fait que Rudolf Steiner, dans la même conférence, mette cette qualité médiane en relation avec la perception du Christ dans l'éthérique, revêt une importance particulière.

10. Il n'est pas difficile de reconnaître, dans les trois qualités qui émanent des images de l'ange, les trois qualités principales de la sixième époque de culture (à propos de ces dernières, voir GA 159/160, 15.6.1915).

11. NdT – nous utilisons le néologisme « mystérial » pour qualifier ce qui se rapporte aux « Mystères », c'est à dire à la sagesse de l'initiation, et non au « mystère », au sens commun du terme, dont l'adjectif serait « mystérieux ».

Le culte inversé et la Pierre de fondation

éveil est semblable à celui du culte inversé. Dans les deux cas, il s'agit d'une confrontation au niveau de la pensée (de la connaissance) avec les contenus anthroposophiques.

Le deuxième degré est décrit comme suit : « La vie dans l'existence matérielle est pour l'homme le niveau d'existence sur lequel il peut percevoir le spirituel en image, en dehors de sa réalité. » (ibid.). Il s'agit ici de la formation d'une nouvelle faculté imaginative, par laquelle la nature d'image de l'homme peut aussi être appréhendée. Cette expérience accentue encore le processus de réveil intérieur de l'être humain, qui a déjà commencé par l'étude en commun de l'anthroposophie.

Dans la lettre précédente, la 14e, Rudolf Steiner indiquait déjà qu'une telle approche imaginative de « l'entité d'image » de l'homme ne peut conduire à un « réveil » intérieur de l'homme que par une « disposition d'âme » particulière nécessaire à cet effet (GA 260a, 25.5.1924). Si nous cherchons la source de ce réveil, nous la trouvons, au sens du culte inversé, dans l'élément psycho-spirituel d'autrui, dont on peut faire l'expérience en se plongeant dans sa nature d'image.

Dans la vie sociale, sur la base de cette perception imaginative par laquelle l'être intérieur de l'homme devient peu à peu visible, s'épanouit l'intérêt, puis le véritable dévouement envers autrui. Rudolf Steiner écrit ainsi plus loin : « Dans ce dévouement réside le fondement des impulsions d'amour dans la vie. » (15e lettre). C'est seulement de cette façon que devient possible une vie en commun fraternelle, qui constitue le troisième degré du chemin caractérisé.

Finalement, dans cette même lettre, Rudolf Steiner évoque aussi *l'esprit* que

la « vraie anthroposophie » cherche partout dans la nature et qui, à ce quatrième et dernier degré, peut apparaître et agir dans les réunions de branche quand l'« atmosphère juste » y est consciemment cultivée, c'est à dire l'atmosphère qui résulte des trois degrés précédents. C'est alors seulement que le travail de branche sera en mesure de donner à l'être humain, dans le sens du culte inversé, ce dont il a besoin pour sa vie dans le monde extérieur. « L'esprit qui règne dans les réunions de branche doit devenir la lumière qui continue à briller quand le membre est adonnés aux exigences extérieures de la vie. » Rudolf Steiner se rattache ainsi à la lumière spirituelle dont il parla deux fois lors du Congrès de Noël : à la fin de la pose de la Pierre de fondation (25 décembre 1923) et le dernier jour (1er janvier 1924).

Nous pouvons donc constater, même si il n'évoque pas expressément le culte inversé ni lors du Congrès de Noël ni par la suite, que Rudolf Steiner lia tout de même à ce culte toute la pose de la Pierre de fondation, qui constitue le centre ésotérique de ce Congrès, et avait manifestement l'intention que, dans son essence, le travail de branche s'épanouisse à partir du culte inversé et de ses quatre degrés, au sens de la 15e lettre aux membres. Le culte inversé reste ainsi indissociable de la Pierre de fondation et poursuit mystérieusement son action jusqu'au sein des branches, pour peu qu'elles veuillent se rattacher au nouvel « élan ésotérique » issu du Congrès de Noël et travailler dans ce sens.

Si nous parvenons à nous appuyer inébranlablement sur cette Pierre de fondation spirituelle, dans toutes les situations extérieures ou intérieures au cours de notre travail anthroposophique, alors nous pourrions agir dans le monde, par nos initiatives, aussi large-

ment que cela est nécessaire. Car du fait de sa présence dans notre cœur, nous ne courrons jamais le danger de perdre cette relation indispensable avec nos racines spirituelles, qui trouvent leur origine dans l'anthroposophie. Inversement, si nous succombons au danger, quand nous nous plongeons en nous-même, de nous préoccuper trop exclusivement de nous-même et de perdre de vue les véritables objectifs de la communauté anthroposophique mondiale, alors la Pierre de fondation, comme par un avertissement intérieur émanant de la force formatrice de communauté qui l'habite, nous ramènera aux tâches qui nous attendent à l'échelle de l'humanité. Car « le sol dans lequel nous devons aujourd'hui déposer la Pierre de fondation, le sol juste, ce sont nos cœurs dans leur harmonieuse action en commun, dans leur bonne volonté imprégnée d'amour de porter ensemble le vouloir anthroposophique dans le monde. Cela *pourra nous illuminer comme un avertissement* qui peut en tout temps nous parvenir, issu de la lumière de pensée rayonnant de la Pierre d'amour dodécaédrique que nous voulons aujourd'hui déposer dans nos cœurs. » (GA 260, 25.12.1923).

Ainsi, dès le départ, deux pôles sont présents dans la Pierre de fondation, indissociablement reliés en une harmonie absolue : dans sa lumière de pensée agit l'élément individuel, et dans sa substance d'amour, l'élément social. Cependant, sa forme imaginative relie librement ces deux pôles, permettant la naissance et l'épanouissement d'une nouvelle communauté humaine : la Société anthroposophique, en laquelle, à travers ses multiples initiatives, l'esprit réel peut être présent et actif pour le progrès de l'humanité.

Les membres du comité tiennent à remercier très chaleureusement **Virginie Prat** qui a porté depuis 14 ans, avec compétence et fiabilité, la responsabilité rédactionnelle des NOUVELLES.

Nous lui sommes d'autant plus reconnaissants qu'à plusieurs reprises elle a manifesté le souhait d'être déchargée de cette responsabilité pour finalement, en absence d'une relève, continuer à mener cette tâche, certes gratifiante quand il y a des échos favorables de la part des membres, mais aussi exigeante en disponibilité, rigueur et patience.

Nous nous réjouissons que le numéro spécial sur l'Art, réalisé en collaboration avec Daniéla Hucher, ait rencontré un large succès, et soit en quelque sorte le couronnement d'une période d'activité impor-

tante. Sachant que Virginie se consacrera d'autant plus aux questions de langage et de culture, nous l'accompagnons de tous nos vœux dans ses projets futurs.

René Becker – Gudrun Cron – Bruno Denis – Antoine Dodrimont – Daniéla Hucher

Nous sommes heureux d'annoncer que la relève de Virginie Prat sera assurée par Louis Defèche. Nous vous prions de bien vouloir lui adresser articles et annonces à l'adresse suivante : lesnouvelles@anthroposophie.fr

Les membres du comité



École de science de l'esprit – section d'Anthroposophie Générale

L'anthroposophie comme exercice d'imagination

Alain Tessier

Une première rencontre.

En ce début juillet 2010 a eu lieu à Järna, en Suède, la première de trois rencontres organisées par le Goetheanum comme « Initiative du Goetheanum pour la méditation ». Les 80 participants venant de nombreux pays avaient été invités personnellement du fait de leur action dans le domaine de la méditation et des exercices proposés par l'anthroposophie. Dans son allocution de bienvenue, Heinz Zimmermann a formulé clairement qu'il ne s'agirait en aucun cas de constituer encore un nouveau cercle d'élus parmi les autres cercles, mais d'être un point de départ pour que se renforce autant que possible le caractère de « société d'exercice » qui doit être la caractéristique de l'impulsion du Goetheanum ; qu'à ce titre, ces travaux ne peuvent avoir pour vocation que de s'élargir et faire école. Plus que l'attrait de progrès personnels, ce qui compte avant tout c'est d'utiliser cette magnifique possibilité qui nous est donnée de nous transformer en transformant ainsi le monde pour le spiritualiser, c'est à dire, au sens noble, l'humaniser.

Chaque journée débutait par une présentation de la 11^e leçon de la première classe, et se poursuivait par des travaux de groupes divers, plus ou moins grands, abordant parfois des thèmes différents mais toujours orientés sur l'aspect de la pratique de la culture intérieure et l'initiative pour la soutenir et la favoriser dans les institutions de la Société Anthroposophique et de l'École de Science de l'Esprit.

J'aimerais relater ici une expérience qui s'est déroulée dans un groupe préoccupé par la question de l'avenir de l'École supérieure et de la Société, auquel (il est intéressant de le remarquer) la plupart des français présents avaient fait le choix de participer. Un exercice fut proposé dans le but d'aborder la question de manière active, concrète. Ce genre d'exercice peut montrer combien les représentations – en l'occurrence souvent empreintes de pessimisme – qui s'imposent de prime abord sur un sujet peuvent être différentes des images qu'on élabore par un travail conscient de mise en mouvement et de prospection.

C'est pourquoi il peut être fructueux d'en partager les résultats en ce qui me concerne, sans s'arrêter au caractère forcément subjectif de cette expérience imaginative.

Imaginer...

Imaginer le Goetheanum il y a cent ans ; imaginer le Goetheanum actuel, tel qu'il tient sa place dans le monde ; puis imaginer le Goetheanum dans cent ans. En cinq minutes.

Il y a cent ans... C'est alors le premier Goetheanum qui m'apparaît. Il prend forme, mais pas de manière achevée : on est en fait en plein chantier. Il y a des formes qui apparaissent comme se cherchant dans la matière, des couleurs qui rayonnent d'ambiances pleines de signification. Du bois, aussi, beaucoup de bois, dans ce qu'il a de plus plastique : les formes des colonnes sont encore en train d'émerger, et cela remplit l'air d'un bruit assez impressionnant : coups de marteaux plus ou moins forts et rapides, tous les bruits et les cris qu'on rencontre sur un chantier en pleine activité. Une autre sensation très forte s'impose, ce sont les odeurs fortes de bois dont je ne saurais reconnaître les essences, mais extrêmement variées. Cela donne une certaine épaisseur, une âcreté même dans l'air. Jusqu'au moment où je me rends compte que cette odeur est en fait mêlée à celle de la sueur. On est dans un lieu de travail, et les ouvriers ont accompli là un travail tout à fait lié à l'effort physique dans la matière. Et pourtant quelque chose « rayonne » derrière tout cela. Cela vient prendre l'allure d'une voix profonde, injonctive, pénétrante, mais aussi intensément attentive et lumineuse. C'est (faut-il dire « évidemment ») Rudolf Steiner qui est là, omniprésent en fait, dirigeant et en même temps terriblement dépendant des mains des artistes qui s'activent sous ses indications. Sa voix vibre en même temps de reconnaissance, et elle semble ne faire qu'un avec tout ce qui résonne dans l'édifice naissant. Quelque chose de très puissant cherche à s'exprimer, mais tellement inédit que chaque acte pour cela ne peut être que tâtonnement.

Puis ce sont les images terribles de l'in-

centie. Tout est rendu aux éthers. Douleur, douleur, douleur. Et pourtant, très vite, c'est la même substance d'énergie qui réapparaît, métamorphosée et, de plus, incroyablement renforcée ! Avec un sentiment d'urgence, ce sont des mots, des paroles, qui vont finir par donner un vêtement à ce message. Très vite se condensent et se posent les contenus mantriques qui se donnent dans la nouvelle école ésotérique pour cultiver l'esprit rendu à l'homme.

Il devient temps de passer à l'étape suivante, *l'époque contemporaine*. Étrangement, les volumes de béton du second Goetheanum sont bien présents, mais ne s'imposent pas. Ils détournent seulement le regard vers l'intention qui les anime. Cette intention se révèle être ce même cœur d'École qu'il y a 100 ans, mais qui a dû faire le sacrifice d'abandonner son implantation localisée. Son expression dégage une certaine forme de nostalgie, mais son principe - la substance d'esprit donnée en mots dans les mantra de la Classe - apparaît actif désormais dans le cœur des hommes présents sur toute la surface du globe terrestre. Cela se manifeste par une couleur chaude d'un violet pur et intense, très irradiant, auréolé d'un vert lumineux manifestant la vie. Je souris quand-même de me voir ainsi contempler un beau violet pour le Goetheanum !... Cliché ? Cette image est néanmoins persistante dans sa durée et son intensité ; il rayonne de cette sphère beaucoup d'amour. Elle reste active et ne paraît finalement pas avoir une localisation très précise.

Cent ans plus tard : il ne semble plus y avoir de trace significative d'un bâtiment. Le rayonnement des contenus de l'école, par contre, apparaît grandiose, majestueuse. Son expression a acquis une certaine forme de plénitude, elle ressemble à une pluie salutaire pour l'ensemble de la terre et de ses habitants.

Cette vision prophétique ne se laisse pas tenir longtemps, mais elle paraît présente, tout à fait efficace dans le présent.

Les cinq minutes sont écoulées, et il faut maintenant revenir à la réalité de ce début juillet 2010. Dans ce mouvement, je me sens toujours accompagné par la

L'anthroposophie comme exercice d'imagination

forte vibration de ce qui vient d'être perçu. Et si l'exercice est pour cette fois terminé, j'en retire une très forte conviction : le cœur de cette anthroposophie qui nous occupe, et qui bat dans l'École, ne peut pas être vraiment saisi si l'on s'en tient au cours apparent du temps. Par contre, une vision rétrospective prenant pour point de départ un avenir lointain vient éclairer tout autrement ce chemin d'évolution d'une impulsion pour la terre. En fait, cette impulsion ne peut se comprendre que comme venant du futur.

Une telle vision des choses a aussi un pouvoir très particulier sur le sentiment : tout ce qui était vécu par les acteurs de cette déjà longue histoire comme douleurs, sacrifices, épreuves, renoncements, se métamorphose alors en un sentiment qui s'impose comme une immense jubilation.

Cette contribution ne veut bien évidemment se donner aucun caractère de révélation. Elle vise seulement à illustrer comment notre vie des représentations peut se transformer dès lors qu'on y introduit

un élément volontaire. Les représentations figées peuvent s'animer. Cette fantaisie ne peut tout d'abord que revêtir un caractère personnel, subjectif. Cependant elle réoriente radicalement le cours de nos imaginations. Il apparaît alors que celles-ci peuvent être bien plus vivantes et enthousiasmantes que celles qui nous sont simplement données de prime abord. Ainsi peuvent s'ouvrir des perspectives nouvelles dans notre manière d'envisager l'avenir.

État des lieux du mouvement anthroposophique Rencontre avec Danuta Perennès le 1er mai 2010 à Colmar

En introduction à la rencontre, les liens à l'Anthroposophie et à la Société Anthroposophique à travers quelques jalons du parcours biographique ont été évoqués : Famille liée à l'Anthroposophie, enfance et jeunesse baignées de musique, mais parcours scolaire classique – avec un certain regret de ne pas pouvoir aller dans une école Waldorf – décision dès l'âge de 15 ans de faire une formation d'eurythmie, après avoir été fortement impressionnée par les chœurs parlés en grec ancien et l'eurythmie lors d'un spectacle donné au Goetheanum sur les périodes de culture. Formation d'eurythmie à Dornach de 1979 à 83. En 1984, à 24 ans, elle devient membre de la Société Anthroposophique, rattachée à la Branche Paul de Tarse, puis membre de l'Université Libre en 1993. Formation de consultante en développement du personnel en 97-98 à Trigon (Vienne), puis formation à la démarche qualité « Chemins vers la qualité » en 2000 – 2001, collaboration au sein de la Stiftung Wege zur Qualität depuis août 2000. Depuis 2 ans, travail artistique en eurythmie avec des collègues de Freiburg autour d'un conte de Grimm en vue de spectacles pour enfants.

Comment vois-tu la Société Anthroposophique ?

Le regard que je peux porter sur la Société est nourri par les expériences de

ma vie professionnelle. Au départ, mon activité d'enseignement de l'eurythmie à des groupes de tous les âges de la vie (entre 3 ans et 93 ans...) a éveillé en moi une grande attention pour la question de ce qui met les hommes en mouvement de l'intérieur. Comment éveiller ces facultés, les nourrir ou les soigner, les stimuler jusqu'à ce qu'elles imprègnent les actions, les savoir-faire, les savoir-être aussi ? Comment travailler à partir de ces forces ? Comment se passe la rencontre fluctuante, tout au long de la vie, entre les forces qui font éclore le mouvement et celles qui font aboutir le mouvement dans une forme ? Quel est le lien entre mouvement intérieur et mouvement extérieur, visible ? C'est en pratiquant et faisant pratiquer l'eurythmie au sein du monde de l'entreprise que je me suis rendu compte que ces questions ne sont pas seulement pertinentes pour mes cours, pour tous les âges, mais qu'elles sont aussi présentes dans la vie professionnelle de tous les métiers. Et que les perspectives pour travailler à ces questions de manière crédible, moderne et féconde, me viennent avant toute autre source de l'Anthroposophie : La compréhension de l'être humain et de son interaction avec lui-même, avec les autres et le monde, la manière dont il est appelé dans notre époque à passer du positionnement de créature à celui de créateur, la pratique de l'art en tant que clé centrale pour aborder tous les domaines de

la vie, la découverte et l'organisation du travail personnel et social, et tant d'autres aspects peuvent être travaillés et approfondis grâce à l'Anthroposophie.

Il y a une infinie richesse dans le fait de mettre en lien ce qui se passe en l'homme et autour de lui, dans le choix de se confronter au travail intérieur, à l'éducation du penser, à la méditation d'un côté, et aux réalisations, à l'œuvre pratique de l'autre côté. Je rencontre souvent dans mon travail l'argument qui consiste à dire : « oui mais tout cela c'est de la théorie, chez nous dans la pratique cela ne se passe pas ainsi... ». Je préfère voir les choses différemment. A partir de l'Anthroposophie, il n'y a plus lieu de rester dans une distinction abstraite entre « théorie » et « pratique » : il y a la vie de la pensée, la vie des intentions, des impulsions intérieures, qui sont la vie « prénatale » de nos actions, et il y a le courant volontaire, qui nous amène à agir, à œuvrer en tant qu'acteurs dans le monde. C'est un seul et même courant, celui de l'incarnation permanente de nos impulsions, que nous portons en nous en tant qu'êtres de nature spirituelle. Et le fait de le voir ainsi pose aussi la question des forces du Moi, qui sont nécessaires pour maintenir une cohérence et une justesse entre toutes les étapes de ce « courant ». Que devient ce potentiel de cohérence, de renouvellement, de discernement, d'ajustements permanents, si



nous considérons la « belle théorie » comme étrangère à notre vie car trop lointaine, et que nous restons dans l'impuissance à conduire les choses, « victimes » des contingences pratiques ? L'être humain est le seul être de la création qui a la capacité d'habiter ces deux univers, et de les réunir ! Il m'apparaît toujours plus que « pratiquer l'Anthroposophie », c'est avant tout faire une place croissante à cette activité du Moi comme instance qui vit autant vers l'intérieur que vers l'extérieur, capable de tisser des liens inlassables et de faire naître des concordances de plus en plus fines, de plus en plus fortes, entre ce que nous portons dans nos impulsions et ce que nous en incarnons – et ce, quel que soit notre domaine de vie ou d'activité.

Je vois la Société Anthroposophique comme une forme sociale géniale, la plus moderne qui soit à mes yeux, bâtie pour être le réceptacle d'un travail humain libre, individuel et partagé dans les rencontres, dans la mesure où ce travail a pour objet d'éclairer, d'approfondir, et de renforcer le lien entre le monde spirituel et les réalisations dans le monde physique matériel. C'est un lien de fécondation réciproque. Et ce lien, c'est l'être humain lui-même ! La Société n'impose rien, et néanmoins elle pose une exigence qui appelle à la responsabilité de chacun : être décidé à reconnaître le bien-fondé du travail de l'Université Libre [Ecole de science de l'esprit], et à le soutenir jusque sur le plan matériel. Cela veut dire aussi que cette Société est ce que nous en faisons. Nous pourrions évidemment dire beaucoup de choses sur ce que la Société pourrait ou devrait faire, entre activités internes, publiques, etc. Mais mon expérience se base davantage sur les questions que je rencontre dans la vie des institutions dites d'orientation anthroposophique.

Que peux-tu nous dire à propos des institutions ?

Entre celles que j'ai accompagnées depuis 10 ans pour des formations et du conseil, et celles que j'ai auditées, certaines sur 6 années, je peux dire que j'en connais environ une trentaine, principalement dans les domaines de l'éducation, de la pédagogie curative et de la sociothérapie, la plupart en Suisse et en France. Leur diversité, de taille, de lieu, et de configuration du travail, fait que cha-

cune est un cas particulier. Je me suis souvent demandé quelles étaient les caractéristiques dues à cette orientation anthroposophique, et il est vrai que cela est difficile à formuler. Mais les institutions de cette orientation ont bien quelque chose de particulier, qui les différencie des autres. Je remarque aussi que cet élément commun est encore peu conscient, nous manquons de concepts pour aborder « cela ». Mais « cela » est un aspect central du travail, partout on peut constater que c'est un point délicat, voire douloureux, car il est le révélateur de cette union plus ou moins cultivée entre ce qui est préconisé, annoncé dans les projets d'établissements et présent dans les intentions, et ce qui est effectivement réalisé, « incarné » à travers les pratiques professionnelles. Je ne connais pas d'institution qui n'ait pas des besoins immenses de travailler à établir cette cohérence, à en cultiver la conscience dans les actes du quotidien. Par exemple, on affirme se fonder sur l'anthropologie de R. Steiner, et dans les échanges entre professionnels lorsqu'ils parlent des enfants ou des adultes pris en charge, aucune des notions de cette anthropologie n'est utilisée.

Arrivons-nous à vivre le travail avec les idées comme quelque chose de concret, de nécessaire pour porter les tâches et faisant partie de ces tâches, comme quelque chose d'agissant, ou bien sommes-nous submergés par ce qui est à faire, et nous contentons-nous de limiter ce travail d'élaboration intérieure à l'organisation technique des activités ? Ces questions sont déterminantes. Partout où l'orientation anthroposophique est affirmée, elle fait partie de l'identité de l'organisme social concerné. Mais je trouve que souvent, nos institutions « ont mal à leur identité » : comment recruter suffisamment de collaborateurs formés à des méthodes anthroposophiques, comment intégrer les nouveaux collaborateurs qui s'intéressent à cette orientation mais la découvrent en arrivant, comment faire partager aux parents ou aux familles des personnes accueillies les particularités de l'offre institutionnelle, comment les communiquer aux pouvoirs publics, aux partenaires et aux autorités de tutelle ? Dans tous les pays, nous voyons une tendance des états à augmenter les exigences nées de points de vue économiques, ou sécuri-

taires, ou disciplinaires, et à les imposer à la vie professionnelle... Alors que c'est la libre vie de l'esprit, au sens de la tri-articulation de l'organisme social, qui devrait déterminer ce que l'on fait, et pour quoi et comment. De façon plus ou moins explicite, les institutions doivent trouver comment vivre avec ce paradoxe et préserver cette source intérieure qui donne sens au travail effectué.

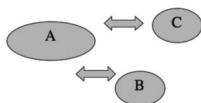
Que peut-on préconiser face à cela ?

Je vois différentes directions de travail : d'abord, une collaboration accrue entre les établissements concernés, et précisément sur ces questions. Cela a déjà commencé à certains endroits. Trop longtemps, chaque institution a surtout cultivé son « indépendance » et tourné ses forces vers son fonctionnement interne, mais nous avons vu au moment des attaques et accusations de secte, ou à l'occasion du renforcement des exigences externes des états, que les institutions ont besoin de liens plus forts entre elles, de solidarité, de conscience commune, voire de réponses communes et réfléchies dans un partage d'expérience. Nous pouvons voir par exemple comment le mouvement Camphill, qui représente une impulsion merveilleuse sur le plan spirituel, a eu du mal à sortir d'une confusion entre ce qui fait l'identité de cette impulsion, et les formes sociales qu'elle a prises dans les premières décennies après la fondation, qui étaient entièrement pertinentes dans la situation de l'époque, mais ne le sont plus forcément aujourd'hui. Il faut retourner à la compréhension de l'impulsion, pour pouvoir renouveler les formes qu'elle prend, pour les transformer en réponse aux nouvelles situations du temps présent. Cette recherche de ce qui fait la nature intrinsèque de l'impulsion, elle ne peut appartenir à un seul organisme. Cela est vrai pour la pédagogie curative, la sociothérapie, la pédagogie Waldorf, etc. Nous devons travailler à créer de telles plate-formes de partage et d'approfondissement de nos impulsions, c'est cela qui permet ensuite à chaque organisme d'individualiser l'impulsion à sa manière tout en restant relié aux autres. Si on commence par le geste d'individualisation, ou par la recherche d'une réponse individuelle, alors la mise en commun n'a jamais lieu, et on assiste à un éclatement, à un affaiblissement ou une dilution des

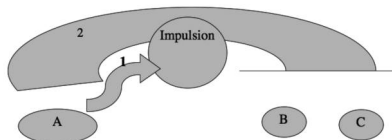
Rencontre avec Danuta Perennès

impulsions. Nous sommes là devant un immense chantier, un défi pour nos ressources intérieures et extérieures !

Ensuite, nous avons besoin d'une compréhension renouvelée de ce qu'est une responsabilité. On peut dire cela du point de vue du travail anthroposophique, comme du point de vue du travail institutionnel. Nous avons l'habitude de donner des responsabilités ou de les transmettre par la voie de la délégation. Il y a 2 façons de voir cela :



Une instance délégante « A » ou une fonction hiérarchique « A » délègue une responsabilité à « B » ou à « C ». « B » et « C » vont ensuite rendre compte de leur travail effectué, et on peut penser que tout va bien. Ce faisant, le lien de « A » avec l'impulsion est considéré comme implicite, allant de soi, mais n'est pas exprimé, ni thématisé, il n'est pas transparent. Cette façon de faire est imprégnée par les forces du passé, au fond le principe pyramidal n'est pas vraiment surmonté. Dans la 2e façon de voir, nous aurons :



1- L'instance délégante « A » explicite au préalable son lien avec l'impulsion, c'est ce qui lui donne légitimité à œuvrer en tant que fonction donneuse d'ordres. 2- Lorsqu'elle délègue une responsabilité, elle délègue en fait la responsabilité de réaliser l'impulsion, de créer des actes qui incarnent l'intention institutionnelle. Il ne s'agit pas seulement de distribuer du travail ou de répartir des tâches, mais il faut cultiver et partager la conscience que l'on confie l'incarnation de l'impulsion aux délégués. C'est la plus haute responsabilité, au niveau hiérarchique le plus bas, le plus proche de l'agir : Le travail de « B » et « C » transforme le terrain, puisqu'ils ont agi, il transforme l'impulsion (elle est mûrie, dans le meilleur des cas, ou enrichie d'une nouvelle réalisation, ou renouvelée), et il transforme par là aussi le lien de « B » et « C » avec « A ». Cela change beaucoup de choses dans la configuration de la collaboration

interne. C'est bien sûr un exemple, et je ne peux que l'effleurer dans ce cadre, mais je pense que c'est quelque chose d'important pour tout le travail anthroposophique : nous devons entrer dans une culture de l'expression de notre lien aux impulsions, afin de rendre transparentes les sources de nos actions, et le lien que nous avons avec ces sources. En clair : Il ne suffit pas de citer Rudolf Steiner, nous devons exprimer comment nous reprenons ses indications à notre propre compte, comment nous y travaillons, et comment nous forgeons nos propres convictions à partir de ce travail. C'est de cette manière que nous pourrions parler à partir de notre propre expérience, tout en restant absolument fidèles aux sources. Le monde d'aujourd'hui attend cela, et s'intéresse à ce que chacun d'entre nous fait avec cette Anthroposophie, comment il transforme et porte sa vie à partir de ces/ses idées. Nous ne devons pas parler en héritiers d'une richesse vieille d'un siècle ou de 150 ans, mais en porteurs responsables de notre vie présente. Au niveau de la vie des institutions, un tel comportement pourrait fortement contribuer à détabouiser l'Anthroposophie vis à vis des nouveaux collaborateurs, ou vis à vis des usagers et de leurs familles...

Une troisième direction de travail se dessine à travers l'approfondissement de la connaissance de l'être humain. Nous avons fait le constat lors de bilans annuels, que le lien avec le rythme de l'année et le sens des fêtes est l'élément le plus présent et le plus travaillé dans la vie institutionnelle. Nous avons appelé ce pilier « la christologie », bien que cela soit un rien présomptueux ! L'autre pilier, en revanche, celui de l'anthropologie, est beaucoup moins travaillé, moins présent, et les notions qui en découlent ne sont pas suffisamment partagées par tous les professionnels. Alors qu'à la réflexion, ces contenus seraient plus facilement communicables et abordables pour un public néophyte : les 12 sens de l'homme, les corps constituants, ... Ce constat s'est confirmé dans toutes les institutions rencontrées. Mais nous avons aussi fait l'expérience, lorsqu'une institution s'attèle à décrire et à expliciter ces fondements anthropologiques, qu'il est tout à fait possible de les formuler dans le cadre des exigences de l'état et des autorités législatives. Il n'est pas exact de

dire que ces exigences externes nous empêchent d'avoir nos impulsions...

Que peut faire la Société Anthroposophique pour aider les institutions ?

Elle pourrait apporter son aide pour tout ce qui concerne la diffusion des bases, l'introduction à l'anthroposophie générale, que ce soit sous forme d'une offre publique de présentations, ou sous forme écrite. Les ouvrages destinés au grand public mériteraient pour une bonne part d'être reformulés, renouvelés, quand ils existent déjà. Toutes les institutions sont confrontées à cette tâche d'introduction, et cela dépasse leurs capacités en temps et souvent aussi en compétences. Il faudrait défaire ce « mur » entre « ceux qui savent » et les autres...

Au sein de la Société, nous avons aussi les Sections. Pourquoi ne pas en faire des espaces de rencontre entre l'impulsion anthroposophique et les métiers, en complétant le travail interne et au sein de l'Université par des rencontres de partage avec les milieux professionnels directement ? Je crois que ce travail de recherche, de partage des expériences, de concertation, est encore à inventer, dans ses formes et dans ses contenus. Mais il existe déjà des initiatives qui vont dans ce sens (par exemple le groupe de la section pédagogique à Colmar), la principale difficulté est de trouver des personnes qui veuillent les porter, et s'y engager de manière régulière.

Je souhaiterais aussi que naisse une rencontre de travail, annuelle ou bisannuelle par exemple, entre toutes les sections de tous les domaines professionnels, pour une recherche commune et un partage sur ce qu'est le travail de Section. Cela aussi nous le devons à Rudolf Steiner, sous cette forme précise, qui représente quelque chose d'unique au monde : une Société centrée sur l'être humain et sa nature spirituelle, qui cultive un esprit d'universalité, et qui peut à partir de là féconder et relier tous les champs d'activité humaine, depuis le point de vue le plus ésotérique jusque dans les détails pratiques et particuliers. Nous retrouvons là le motif de la nouvelle union entre la science, l'art et la religion. Nous ne sommes qu'au tout début de tâches immenses.



École de science de l'esprit – section des Belles-Lettres

Méditation sur une perspective goethéenne pour les relations humaines

Jean-Pierre Bars

Le texte qui suit est le remaniement d'un exposé et d'une conférence qui ont été présentés dans le groupe francophone de la section des Belles-Lettres en mai 2010 et lors de la rencontre régionale des Branches anthroposophiques du Sud-Est en octobre 2010.

En plongeant dans l'histoire du goethéisme, nous nous trouvons d'emblée au cœur d'une rencontre entre deux individualités qui n'étaient pas contemporaines : Goethe et Steiner. Goethe a posé les bases d'une méthode d'observation des phénomènes naturels qui englobe non seulement l'objet observé, mais aussi l'activité de l'observateur. Rudolf Steiner a, quant à lui, développé les acquis et le principe de cette méthode pour l'observation des phénomènes de l'âme et de l'esprit. En 1924, dans l'introduction à *Une théorie de la connaissance goethéenne*, il rappelle cet héritage spirituel : « Quand je considère les pensées, la manière de Goethe, je me rends compte que le monde des pensées qui vivait en moi était le même que celui qui vivait en Goethe. » Il y a là un puissant phénomène d'identité, qui amène à pressentir une impulsion à laquelle aussi bien Goethe que Rudolf Steiner, en regard de leurs vies et de leurs œuvres, participent activement.

La méthode goethéenne et le goethéisme traverse l'histoire de l'anthroposophie. Ils sont, pour le dire lapidièrement, la marque de l'esprit du temps. En ce sens, il n'est pas superflu de les considérer comme une part précieuse de notre patrimoine culturel. Mais, on peut aussi chercher et trouver en eux une source de travail et d'impulsion pour le présent et l'avenir.

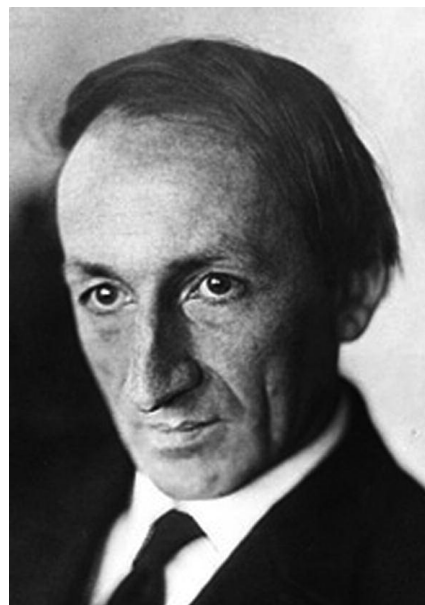
Albert Steffen, qui est avant tout connu pour avoir été le successeur de Rudolf Steiner à la direction de la société anthroposophique, était aussi un goethéaniste d'envergure. Son œuvre d'essayiste comprend une vingtaine de

volumes dans lesquels ses talents de poète et de penseur se confondent. J'aimerai présenter un aspect peu connu de son travail. Il s'agit des rapports qu'entretiennent l'activité méditative et la culture des relations humaines. Ici se font face le monde de la nature et l'individualité humaine. Comment se rencontrent-ils et interagissent-ils dans la méditation, d'une part, et quels sont, d'autre part, les répercussions d'une telle activité de l'esprit (nécessairement solitaire) sur les relations humaines ?

Je commencerai par évoquer quelques traits de la vie d'Albert Steffen avant de traiter de la méditation. En 1907, Steffen entend Rudolf Steiner pour la première fois. Il se met à l'étude intensive de son enseignement. Il n'aura avec lui son premier entretien qu'en 1910. Albert Steffen porte en lui une vocation de poète. Il grandit dans les campagnes bernoises en Suisse, au sein d'une nature pleine de force et de beauté. Il ressent pour elle un amour profond. Sa rencontre avec Steiner, l'anthroposophie et le goethéisme le conduira à intensifier et élargir ces prédispositions. Il fera de l'expérience consciente du spirituel dans la nature, un élément majeur de sa vie et de son œuvre.

Au début du XX^e siècle, il vit à Berlin, dans un environnement radicalement différent de celui de son enfance. Il côtoie la vie matérielle la plus dure, la plus triste et la plus froide...il veut être proche de la misère ; il partage, autant qu'il le peut, la vie des citadins, des ivrognes, des prostituées. Sa volonté de se lier à cette misère avec une compassion ardente et la conviction, comme l'exprime un personnage de ses romans, que quelqu'un doit être témoin de tout cela, exprime l'aspect manichéen de sa personnalité. Il cherchera inlassablement les sources d'une poésie guérissante.

En 1907, il voit donc Rudolf Steiner pour la première fois. Il note peu après dans son journal qu'il a reconnu aussitôt en lui l'un des grands guides spirituels de l'humanité. Les propos de Rudolf Steiner



Albert Steffen

projetent tout à coup une lumière de conscience sur les impulsions profondes qui l'animent et qu'il cherche à élucider depuis quelques années déjà par une auto éducation rigoureuse (il a 23 ans). Albert Steffen avait conscience, avant même de rencontrer Rudolf Steiner, qu'il portait en lui un idéal et une détermination pour la vie de l'esprit. Plus tard, il notera que sa rencontre avec l'anthroposophie ne changea rien aux buts qu'il s'était fixés, mais qu'elle lui permit de les atteindre plus rapidement et de les dépasser.

Ce sont quelques traits qu'il me semble important de mentionner lorsqu'on se penche sur la vie d'Albert Steffen et, en particulier, sur l'évolution de sa vie méditative en rapport avec la nature. Celle-ci se forge au contact des phénomènes naturels les plus simples. Ces derniers deviendront peu à peu, et particulièrement le monde végétal, comme il l'écrit plus tard, une sorte de baromètre capable d'indiquer la qualité du rapport entre son évolution personnelle et ses relations à autrui. Il est possible de lire l'histoire de cette évolution dans ses essais. L'un d'entre eux, par exemple,

1. Le Chemin du Poète, dans le recueil intitulé L'Artiste, entre l'Ouest et l'Est, 1925 (non traduit)

Méditation sur une perspective goethéenne pour les relations humaines

traite de la fécondité d'une méditation sur la nature pour la création poétique¹.

Il suffit de rappeler que le travail de « l'écrivain » reflète toujours quelque chose de l'état de la civilisation dans laquelle il vit, et pour les plus grands, quelque intention de l'esprit du temps pour comprendre que les propos de Albert Steffen sur la méditation et la littérature dépasse largement le domaine de la création littéraire ordinaire. Quand il parle du Poète, Albert Steffen désigne la part de l'être en l'homme dont le principe engendre la créativité, qu'elle se matérialise dans un domaine ou un autre.

Comment la nature peut-elle devenir un guide sûr pour l'homme qui recherche en lui les sources de la créativité ? Comment ce principe créateur (le moi spirituel) peut-il s'éveiller en nous ? Tel est le propos de l'essai mentionné plus haut. Les lignes qui suivent s'en inspirent et n'en retiennent globalement que ce que Steffen décrit à propos de la plante.

C'est ainsi qu'une méditation intense sur le monde des racines rend l'âme sensible aux êtres élémentaires qui leurs sont attachés : les gnomes. Elle affine un sens pour le domaine de la concision et de la satire. Résumer en une courte sentence tout un système complexe de relation et de sagesse est le propre du dicton, du proverbe, de la formule brève et percutante. Plonger dans une réflexion sur les rapports entre l'immensité de la sagesse et la formule brève, et méditer sur ce qui lie la racine au cosmos relève du même domaine. Un sens pour percevoir l'immense dans le minuscule et le détail : un tel sens peut se développer par une médiation sur le monde des racines. En orientant ce type de qualité dans le domaine de la relation humaine, chacun peut s'interroger sur l'insertion d'un coup d'œil, d'une parole entendue, d'une poignée de mains, de la perception fugace d'une silhouette dans le champ immense de la vie sur terre. Chacun de ces instants, tel une radice, s'enracine dans un devenir. Par ailleurs, un séjour méditatif du côté des racines n'est pas sans générer une sorte d'attention sympathique pour l'étrange et le difforme. Par les temps qui courent, une telle sympathie ne me semble pas relever d'un excès de positivité.

Une méditation sur les feuilles met en évidence la lutte entre centre et périphérie, hauteur et profondeur, dureté et douceur, raideur et mollesse... L'âme devient sensible à ces polarités et se perçoit elle-même en elles. Un des caractères saillant de la feuille est qu'elle se forme toujours sur le même principe. Elle se répète en se métamorphosant. Nous avons ici le domaine de l'Ode en poésie, domaine où la régularité des strophes s'allie à la métamorphose du thème que la tradition dit, le plus souvent, élevé. Nous entrons avec la feuille dans le cercle des ondines, des esprits de l'eau. Comment se présentent ces choses lorsqu'elles se vivent en société ? D'un côté ce qui ne change jamais, de l'autre ce qui nécessite toujours de nouvelles formes. On peut pressentir là de multiples aspects de la sensibilité et de la vie morale, par exemple, la fidélité à un idéal et la transformation constante des contingences extérieures. Ou encore, dans la rencontre avec autrui, le tissage incessant et subtil entre l'expression de soi et la compréhension de l'autre. Si l'on pense à la fonction réceptive de la feuille en polarité à son impulsion de forme, n'avons-nous pas là une image multiple (au vu de la variété infinie des formes de feuilles) des capacités de la sensibilité à s'adapter à toutes sortes d'environnements.

La méditation sur la Plante, comme nous le voyons, ne met pas seulement la pensée en mouvement, elle travaille et transforme aussi les continents mouvants et chatoyant de la sensibilité et du sentiment. Pour peu que ces derniers se figent, pour peu qu'ils ne puissent plus se vivre dans une constante métamorphose, un reflet de leur manque se fait aussitôt sentir dans le cercle des relations de l'âme avec l'environnement naturel et humain. L'ennui apparaît, le préjugé se fait tenace, l'humeur s'alourdit... l'indifférence à la magie d'une fleur ou à la puissance régénératrice d'un soleil levant indique une carence certaine dans la VIE de l'âme. C'est de telles observations sur soi-même qu'Albert Steffen appelle le baromètre de la vie intérieure. La contemplation de la nature et la méditation sur ses lois constituent l'antidote à de tels états.

Cette culture s'approfondit lorsque l'on passe de la feuille à la fleur. La fleur est à

la fois la transformation totale de ce qui l'a précédée (ce qui s'est développé dans le temps se rassemble soudain et apparaît concentré et transformé dans le petit espace de la fleur), une apothéose, et l'indice premier d'une disparition prochaine. La fleur est non seulement, à l'instar de la feuille, réceptive à la lumière, mais elle lui offre aussi le moyen de s'exprimer par la couleur. Dans la fleur, le ciel « effleure » le monde terrestre. La fleur est habitée par un être supérieur. L'âme qui s'adonne à la fleur éveille en elle tout un ensemble de qualités: les événements temporels deviennent image, un état d'équilibre s'instaure entre une vie achevée et un germe qui s'annonce, un réceptacle se forme, le ciel intérieur s'unit à ce calice prêt à le recevoir, l'âme se rend capable de recevoir en elle autrui. On comprendra sans peine qu'une relation substantielle existe entre le royaume des fleurs et tout ce qui relève du chant d'amour, de l'hymne, de la louange. La fleur est elle-même un chant d'amour, un don total, un sacrifice. Toute l'étendue lyrique de la poésie et de la vie coule de cette source.

Chacun peut chercher le gain qu'une telle méditation peut apporter aux relations humaines. Je voudrai cependant évoquer un aspect qui n'apparaît pas immédiatement. Il me permet d'indiquer ici une idée chère à Albert Steffen, l'idée qu'une communauté fondée sur un principe spirituel ne peut se passer d'un commerce avec les défunts.

Si l'âme se fond dans l'être de la fleur et s'y adonne avec les forces de son cœur, elle forme alors en elle une faculté qui lui rend sensible la présence des défunts ; leur présence dans la vie du sentiment, leurs actions, leurs attentes et leurs dons. La fleur, sa forme, sa beauté... son nom deviennent viatique pour la culture de cette communauté terrestre et spirituelle dont parle Albert Steffen.

Il nous reste à mentionner le germe qui apparaît après la fleur. Albert Steffen estime que l'on se trouve là confronté au plus difficile : la méditation sur le germe conduit à la prière.

La plante offre ainsi une palette riche d'expériences intérieures dont les fruits se font sentir aussi bien pour l'évolution personnelle que pour l'assainissement des relations humaines.



Le règne animal conduira lui aussi le chercheur vers un approfondissement de ces facultés et de ses relations à autrui : par exemple dans le domaine du dialogue et du développement d'un sentiment élargi des relations entre les âmes.

Une méditation sur les substances minérales et métalliques, un effort d'imagination pour percevoir l'expression de la Mère Nature en elles, aura pour bénéfice de solidifier les expériences intérieures, de leurs donner un poids et de préserver l'âme de sa propension à la rêverie.

Ces méditations contraignent le corps de sensibilité à se mettre en mouvement, à se couler dans la sagesse de la vie que le monde des plantes, des animaux et des minéraux rend manifeste, à laisser cette sagesse exprimer son langage et sa force dans l'âme. Et c'est ainsi que « Dame Nature » se fait guide pour l'âme

humaine et la conduit, par une patiente métamorphose, à se découvrir elle-même dans ce qui lui semblait entièrement autre. Par le fait de cette culture méditative, le sentiment du moi relâche son emprise sur la vie personnelle et l'intérêt pour ce que vivent les autres âmes s'intensifie.

N'est-il pas surprenant que Rudolf Steiner, peu de temps avant sa mort, adresse aux membres de la société anthroposophique qui s'en feront les représentants, une sorte de prescription thérapeutique dont la substance est elle-même, la Nature : « Le meilleur moyen de développer en soi le sens de ce qu'est l'homme dans sa vérité – qui est aussi celle du monde – c'est d'éduquer ce sens au contact de la vérité qui de la nature rayonne vers l'âme humaine. » N'est-il pas surprenant encore, que ce conseil soit intimement lié à des propos dont le

but est d'indiquer ce qui est à prendre en compte pour le soin et la santé d'une communauté humaine « prenant sa source dans l'authentiquement humain » ?

La lettre aux membres du 2 mars 1924 traite directement de ces questions. Il n'est peut-être pas sans intérêt de relever que nous avons là, en regard de la substance spirituelle de notre communauté, une perspective du goethéanisme dont les lignes apparaissent aux premières heures de l'anthroposophie, passent par notre cœur et se prolongent dans le mystère d'un avenir lointain. En ce qui concerne la fécondité de ce goethéanisme dans son rapport intime aux relations humaines, il appartient à chacun d'en faire l'expérience. Les feuilles, les fleurs et les fruits en seront l'expression sociale la plus évidente.

Goetheanum : Gagner l'avenir

Rencontre des secrétaires généraux à Dornach du 2 au 5 novembre 2010

A la fin de l'actuelle décennie, la situation du Goetheanum s'avère difficile. Il y a moins d'un an, un processus de réflexion concernant la problématique actuelle a été amorcé. Les soucis financiers avaient rendu nécessaire que soit initié un « processus au Goetheanum » qui visait une réduction des dépenses à hauteur de 1,7 millions de francs suisses.

Ce processus devait être doublé d'une réflexion sur les tâches essentielles de la Société anthroposophique et de l'École de science de l'esprit. L'ensemble des collaborateurs au Goetheanum, était appelé à participer au processus, qu'il s'agisse de secrétaires ou de membres du Vorstand. Ce qui pouvait être ressenti comme une ombre au tableau - et peut-être plus que cela - était le fait que personne en dehors du Goetheanum n'avait été sollicité pour participer au processus.

Les premiers résultats ont été rapidement atteints : la coopération aux différents niveaux s'est faite harmonieusement, et un consensus s'est établi sur les points essentiels, à savoir qu'il faut « davantage de Société anthroposophique » et une intensification de l'École de science de l'esprit.

Au début des vacances d'été, on n'avait

pas tout à fait atteint les économies escomptées, mais il y avait bon espoir d'y arriver rapidement au cours de l'automne.

Reprenant le travail au début de l'automne, les collaborateurs s'attendaient à une poursuite des efforts. Or ils ont été confrontés à un choc considérable. Un nouvel examen de la situation financière avait conclu à une réduction des dépenses nettement plus élevée que prévue. Au lieu de 1,7 millions, il était maintenant question de 3,9 millions. Ceci dû à l'absence de dons à hauteur de 1,7 millions, à un manque de recettes de 1,4 millions, et à des pertes de 0,8 millions de francs suisses dues aux taux de change défavorables.

Cette situation a fourni la base, l'arrière plan et les tâches de la conférence des secrétaires généraux avec le comité et les

responsables de sections au Goetheanum, du 2 au 5 novembre 2010 à Dornach. Quelques jours auparavant, les secrétaires généraux avaient reçu des informations détaillées concernant la nouvelle situation, ce qui avait permis une réunion d'urgence du Collège de la Société allemande, suivie d'une discussion en direct avec Paul Mackay et Bodo von Plato. Dans cet entretien, il a été question de la conduite à tenir dorénavant, d'une coopération plus effective et du relevé des problèmes à résoudre.

Cette consultation a créé des conditions favorables aux échanges des secrétaires généraux internationaux ; elle signifiait une intensification du travail en commun qui vise non seulement un engagement et une responsabilité accrus, mais en même temps une implication concrète des secrétaires généraux du Danemark, d'Allemagne, des Pays Bas et de la Suisse dans la solution des problèmes qui se posent. Ainsi se réactualise le qualificatif de « Vorstand élargi » que Rudolf Steiner

Hartwig Schiller

secrétaire général de la Société anthroposophique allemande
traduction: Gudrun Cron

Goetheanum : Gagner l'avenir

avait donné aux secrétaires généraux qui se réunissent au Goetheanum.

L'attitude des amis travaillant au Goetheanum fut encourageante à voir : au début de chacune de leurs conférences, les secrétaires généraux sont conviés à la réunion des collaborateurs au Goetheanum, qui se tient chaque mardi matin. Comme on pouvait s'y attendre, le « Processus Goetheanum » et les dernières évolutions figuraient à l'ordre du jour. Le caractère pondéré des échanges et l'acceptation calme du programme de restrictions très sensibles étaient à la fois impressionnantes et encourageantes. Pour tout le monde, l'inquiétude concernant l'Anthroposophie et les possibilités de la cultiver dans des conditions dignes et adéquates se trouvait manifestement au premier plan.

Il est émouvant d'être témoin de la tristesse causée par les espoirs déçus, par les pertes d'emplois et par les soucis existentiels qui s'ensuivent pour les individus. On est confronté à une expérience d'impuissance liée à la disparité entre illusion et tâche effective, entre présomption et contrepartie spirituelle véritable.

Cette impuissance même pourrait se changer en lumière qui montre la voie dans la situation actuelle assez sombre de la Société anthroposophique. C'est en tout cas ce qui imprégnait l'ambiance de travail des secrétaires généraux à Dornach. Nous étions témoins d'un retour aux raisons d'être du travail anthroposophique face à la maya « splendeur extérieure/illusion intérieure ». Ainsi le « déclin extérieur » pourrait se changer en un « lever du plus intime de l'âme », comme Rudolf Steiner l'écrivit aux amis de Berlin pour les soutenir. Cet espoir a été nourri par l'attitude calme et responsable du comité au Goetheanum qui a expliqué les décisions prises pour équilibrer le budget et éviter de se mettre dans la dépendance d'influences extérieures.

Cornelius Pietzner, démissionnaire du Vorstand, sera remplacé dans un premier temps à son poste de trésorier par Paul Mackay. Les sections verront leurs budgets réduits, mais il n'est pas question de « fermer » des sections. Ce n'est donc pas non plus le cas pour la section des arts plastiques dont la responsable, Ursula

Gruber, est relevée de ses fonctions. En novembre, une commission internationale de membres de la section délibérera au sujet de son avenir. Pour le moment, Seija Zimmermann et Christof Wiechert seront à titre provisoire les personnes de référence pour les affaires courantes.

Dans la séquence de travail où sont présentés des rapports de différents pays et des préoccupations actuelles, ainsi que les tâches et les conditions de travail dans divers endroits du monde, les questions évoquées ci-dessus ont continué d'être travaillées. Manifestement, la situation du Goetheanum ne laisse personne indifférent. Il importe maintenant d'identifier et de traiter les vraies questions. Il est moins important de savoir pourquoi il n'y a pas assez d'argent que d'expliquer pourquoi les conséquences de l'écart entre recettes et dépenses ont été si tardivement prises en compte.

L'attention ne doit pas seulement être focalisée sur la recherche d'économies et d'augmentation des recettes mais aussi sur les buts du Goetheanum spirituel. Virginia Sease s'est interrogée sur ce que l'esprit du Goetheanum exige de nous. Quels sont les buts et les perspectives qui se dégagent du dialogue intérieur avec cet esprit pour le développement de la Société anthroposophique et pour le travail de l'École de science de l'esprit ?

Un clivage entre le Goetheanum et la périphérie, mais aussi entre sections, institutions, organismes de soutien sympathisants et la Société anthroposophique auraient des conséquences néfastes. Il fut encourageant de voir la détermination unanime des secrétaires généraux pour investir des forces dans l'intérêt du Goetheanum et pour s'engager à faire coïncider le Mouvement et la Société anthroposophique.

Cette attitude ne se présente pas comme un geste protecteur facile ; elle ne se veut pas non plus accusatrice. Elle ne cherche pas de culpabilités et ne demande pas de justifications. Il est frappant de voir à quel point ces journées de rencontre étaient en résonance avec la conférence « Comment trouver le Christ » qui avait été choisi comme thème pour un travail de fond. Les motifs et les réflexions dégagés nous ont conduit à l'expérience d'impuissance décrite dans cette conférence, une

impuissance qui peut résulter d'un effort spirituel poussé à l'extrême. Elle n'est pas la conséquence d'un état de faiblesse, comme c'est le cas dans la vie courante, mais exige un engagement conscient et sans réserve pour une connaissance de soi, un engagement qui se vit comme impuissant au seuil de la vérité intérieure. La force de l'aspiration humaine se change en impuissance devant les limites de ses capacités.

Face à un tel engagement dans la recherche de ses propres manquements et erreurs, la force du pardon, la proximité humaine et le soutien chaleureux ne se font pas attendre. Pour qu'il puisse y avoir guérison, il faut que la défaillance et l'échec soient reconnus. Les tâches qui se révèlent avec une acuité inattendue constituent la promesse d'un germe d'avenir. De ce point de vue, ces heures d'inquiétude pouvaient prendre l'aspect d'un début, d'un espoir d'avenir porté par l'esprit.

Cette perspective d'espoir a été renforcée par la présentation des nouveaux responsables de section, à savoir Ueli Hurter, joint à Jean Michel Florin et Thomas Lüthi pour la section d'agriculture, et Claus-Peter Röh et Florian Osswald pour la section pédagogique. Ils ont apporté une tonalité engagée, liée aux secteurs d'activités.

Elisabeth Wirsching qui quittera à l'été 2011 sa fonction de responsable de la Section pour la jeunesse

a contribué, avec un groupe de jeunes membres, à un travail suivi sur la qualification de responsable. La fraîcheur de ton donnait un aperçu de possible coopération future.

Ce même esprit animait la présentation des manifestations les plus importantes prévues dans différents pays autour du 150e anniversaire de Rudolf Steiner :

25-27 février 2011 à Dornach (Suisse)

31 mars-3 avril 2011 à Bologna (Italie)

16-19 juin 2011 à Weimar (Allemagne)

3-7 août 2011 aux îles Aland (situées entre la Suède et la Finlande)

Article paru dans « Anthroposophie Weltweit », n° décembre 2010



Conférence de presse internationale au Goetheanum

Isabelle Dupin

La conférence de presse internationale du 4 novembre 2010 au Goetheanum a marqué l'ouverture de l'année du jubilé des 150 ans de Rudolf Steiner. Les quelques 300 personnes réunies ce jour-là ont pu prendre la mesure de la modernité et de l'actualité des impulsions proposées par Rudolf Steiner ainsi que de la richesse des réalisations travaillant à partir de ses indications.

Un film sur les abeilles a témoigné de la vitalité du soin apporté par les apiculteurs biodynamistes qui, à mains nues et sans protection particulière se mettent au service de ces "reines du soleil". Il est à noter qu'en la matière, la France, par

fois plutôt à la traîne sur le plan de l'écologie, est leader dans le souci de protection des abeilles et de ce qu'elles représentent d'essentiel pour la continuation durable de la vie sur terre.

Des questions sociales de pointe, tel que la discussion sur le bien-fondé ou non du revenu de base inconditionnel, parfois appelé aussi revenu d'existence, montrent que maints anthroposophes se situent dans leur action politique citoyenne au carrefour des brassages d'idées contemporaines.

Les impulsions médicales et pédagogiques continuent à se développer par la

recherche permanente de ceux qui y travaillent.

De nombreuses expositions rendent témoignage de l'inscription de Rudolf Steiner dans son temps et appellent par là-même à interroger l'inscription des arts pénétrés d'anthroposophie dans les courants artistiques contemporains.

Une exposition aura lieu fin 2011 à Strasbourg. Intitulée « Esprits d'Europe », elle mettra en résonance des aspects de l'œuvre artistique de Rudolf Steiner avec celles d'autres artistes du XXe siècle.

D'autres informations suivront.

Une initiative de Cornelius Pietzner au Goetheanum

Cornelius Pietzner a présenté à ses collègues du Vorstand au Goetheanum un nouvel instrument financier: la Fondation du Goetheanum. Pour la construire, Pietzner va se retirer, à l'assemblée générale de 2011, de son poste de Trésorier.

Il appartient aux responsabilités permanentes du Trésorier, au regard des finances de la Société anthroposophique universelle, d'étudier toutes les stratégies, opportunités et modèles, à court et à long terme, en vue d'assurer le financement des diverses activités. Le Goetheanum reçoit à peu près la moitié de ses recettes – en moyenne environ 11 millions de CHF chaque année – des contributions des membres et institutions ainsi que des dons et legs. L'autre moitié provient des services, congrès et activités. Au cours de son histoire de près d'un siècle, le financement du Goetheanum et de la Société anthroposophique universelle n'a jamais été facile. Toutefois, au cours des dernières décades, les questions financières sont devenues de plus en plus difficiles. Les activités financées par les membres ont décliné en même temps que l'auto-financement a augmenté. Les difficultés qui

en ont découlé ont été décrites et documentées au cours des deux dernières assemblées générales.

Une structure financière additionnelle

Comme un fruit de son expérience des années passées, Cornelius Pietzner a proposé au Vorstand, au début de 2010, une nouvelle initiative. Elle est fondée sur l'idée que, en Europe, la reconnaissance et l'acceptation de Rudolf Steiner et du Goetheanum sont beaucoup plus grandes que celles de la « Société anthroposophique universelle ». Il est donc actuel et nécessaire de fonder une structure financière de soutien à long terme, complémentaire de ce qui existe déjà, et qui puisse représenter le Goetheanum pour un public plus large.

C'est dans ce sens que Cornelius Pietzner a pris l'initiative de créer la Fondation du Goetheanum, une fondation charitable de droit suisse, qui travaillera en coopération avec le Vorstand de la Société anthroposophique universelle. Cette création ne puisera pas dans les fonds du Goetheanum. Cette Fondation servira de marche-pied à la création prochaine d'un Fonds d'investissement social. Le financement de ce Fonds d'investissement devra provenir d'investisseurs privés et institutionnels qui s'intéressent à des investissements à long terme et pour lesquels la

profitabilité n'est pas la motivation principale. On espère que ce Fonds recevra un flux d'investissements « équitables » qui pourra alimenter vers la Fondation du Goetheanum et, au-delà, vers la Société anthroposophique universelle. La Fondation du Goetheanum s'efforcera aussi de récolter des fonds provenant d'un public plus large qu'actuellement. Ainsi, les deux fonctions principales de la Fondation du Goetheanum seraient de donner des impulsions et de récolter des fonds pour de nouveaux projets.

Changer pour la Fondation.

Pour développer cette initiative pour la Société, Cornelius Pietzner a décidé de se consacrer entièrement au projet à l'avenir. De ce fait, il va se retirer du Vorstand et de sa fonction de trésorier à la prochaine assemblée générale de la Société anthroposophique universelle, en avril 2011. Cornelius Pietzner est en charge de la fonction de trésorier depuis avril 2002 et assurera ses nouvelles activités à partir de Dornach (Suisse). Nous examinons les pas à faire pour assurer sa succession de Trésorier de la Société.

Les membres du Vorstand à Dornach: Virginia Sease, Paul Mackay, Bodo von Plato, Srguei Prokofieff, Cornelius Pietzner et Seija Zimmermann.

Données anthroposophiques et applications dans le métier du conseil

Jean-Pierre Caron

Le métier de consultant en développement des organisations a été fortement influencé par les apports de B. Lievegoed, à partir d'une approche profonde des concepts de l'Anthroposophie. Ils permettent de mettre en route un développement de la partie « organisation », comme de la composante humaine.

Certains chercheurs et praticiens des sciences sociales connaissent ces apports anthroposophiques, d'autres ont eu des intuitions de ces notions ; le présent article reprend quelques points majeurs pour tenter de discerner en quoi la vision « organisationnelle » de l'entreprise (et également la conception de l'homme), rejoint celle que l'on peut avoir avec la science spirituelle.

En introduction il faut simplement rappeler que nous connaissons les différents corps de l'homme et que toute institution possède aussi ces plans, qui ont des qualités totalement différentes, et qu'il est intéressant d'approcher avec des démarches spécifiques : nous distinguerons (à part le plan physique) celui des processus, des fonctions (en y intercalant des éléments sur l'homme) et de l'identité d'entreprise.

Depuis plus d'une quinzaine d'années les managers s'intéressent de très près à la gestion des flux et aux processus. J'entends par processus une succession d'étapes, orientées vers un but précis, dont on peut identifier les caractéristiques, et constituant une unité. Ils se déroulent dans une dimension plutôt horizontale.

Les débuts de cette évolution peuvent être discernés dans le mouvement japonais de la qualité. Curieusement cette évolution majeure a été le fait d'américains émigrés au Japon tels que Juran ou Deming. L'invention du « just in time » – allusion aux produits intermédiaires

livrés « juste à temps », donc sans stocks tampons – constitue les prémices d'un passage d'une gestion physique (spatiale) des produits, à une organisation processuelle de flux (dans le temps). Ensuite les recherches pratiques de M. Toyoti et de l'ingénieur de génie T. Ohno aboutissent à revoir notablement la logique de la production à la chaîne, inventée vers 1920 par F. Taylor et H. Ford (au niveau de sa mise en place dans le travail à la chaîne de l'industrie automobile). Ce renouveau de l'École dite classique (avec l'organisation scientifique du travail) porte le nom de Toyotisme (le nom d'Ohno se prêtait mal à la création d'un nouveau qualificatif). Bien que critiqué parfois, ceci marque le début d'une mutation (management de la qualité). Rudolf Steiner a souvent souligné le rôle de la division du travail dans la vie sociale et son impact psycho-spirituel (ex. *Karma de la profession*). Nous sommes ici en présence d'une possibilité nouvelle de contact avec la machine, qui demeure très concrète, mais qui situe aussi les salariés dans un réseau relationnel « fraternel ». Les caractéristiques principales de ce courant nouveau résident dans la remontée du flux (en sens inverse de la production) pour l'approvisionnement de chaque poste en pièces détachées (commande en fonction du besoin), ainsi qu'en un certain nombre de responsabilités confiées à l'ouvrier au plus près de la production (ex. : contrôle visuel de la qualité, entretien préventif des machines, pouvoir d'amélioration

conféré à chacun). Bref, le plus important sera véritablement de constater que la direction hiérarchique verticale et quasi-militaire, avec un contre-maître qui détermine et contrôle tout, sous la direction lui-même d'un chef de service, est remplacée par la coordination horizontale d'un flux où chacun occupe une place égale : la conscience de l'interdépendance et de ce que fait le voisin peut agir comme régulation. On passe d'une organisation de gestion de moyens physiques, à une gestion en processus, parfois avec de simples responsables garants d'un flux ou d'un processus : c'est le niveau correspondant à l'éthérique. Chaque processus constitue en soi une unité.

Cette évolution fondamentale a été formalisée par un anthroposophe, Daniel Jones, maintenant mondialement connu et auteur avec Jim Womack du livre *Le système qui va changer le monde* (1996). Cet ouvrage faisait état des avancées révolutionnaires de Toyota, qui d'ailleurs est devenu en 2009 le premier constructeur mondial, devant Général Motors. Tout un symbole ! Daniel Jones est devenu ensuite le promoteur d'une nouvelle discipline, le « lean management » (lean=maigre) ou réingéniering (voir *Système lean - penser l'entreprise au plus juste*). Il a créé un institut pour développer le travail de restructuration des processus dans les entreprises industrielles ou de services. Du point de vue du client, cette évolution est fondamentale car elle va de pair avec une attention aux besoins du consommateur : le produit est « généré » par l'acte final d'achat du consommateur, au lieu d'être produit et « poussé » sur le marché, à grand renfort de publicité ou de promotions. En terme de réalité éthérique, on est proche de cette aspiration produite par le besoin,

ERRATA

Quelques erreurs se sont introduites dans l'encart « Anthroposophie dans le monde » de septembre - octobre 2010.

Premier paragraphe du premier article :

« Le centre des discussions était la décision de Nicolai Fuchs de se retirer en tant que responsable de la section. Paul Mackay et Johannes Kühl ont accompagné ce processus. »

Deuxième paragraphe :

« Ueli Hurter dirige la ferme bio-dynamique de l'Aubier depuis de nombreuses années... »

Veillez nous en excuser.



qui met en mouvement le flux à partir de son aboutissement, comme une véritable succion. C'est l'exemple cité par Steiner pour qualifier le geste de l'éthérique, comparable à la succion du nourrisson aspirant le lait de sa mère. Le travail sur les processus horizontaux est à cet égard en plein développement. On peut travailler par exemple la flexibilité des processus, leur caractère unitaire, leur capacité à recouvrir complètement la réalité physique, leur articulation entre eux.

L'organisation par fonctions a connu aussi d'intéressants développements, bien que moins spectaculaires. Sans parler d'organisation matricielle, ou du travail accru sur la liaison entre services fonctionnels et services opérationnels, c'est sans doute la compréhension des rôles liés à chaque fonction qui fait penser que l'approche des fonctions est devenue plus professionnelle. Dans les analogies utilisées ici, les fonctions (on parle aussi des organes d'une entreprise) correspondent au niveau du corps astral et sont repensées à la lumière d'une relation client-fournisseur interne semblable à un échange équilibré entre l'intérieur et l'extérieur (avec ses attentes). Dans les milieux anthroposophiques du conseil on insiste aussi sur les styles de management et sur l'importance de la délégation et de la participation. Il est clair que la variété des styles est une chose de plus en plus acceptée. La délégation est aussi un moyen puissant de développement qui présente un aspect karmique très intéressant (on assume la responsabilité, les conséquences de ce que l'on a provisoirement confié à l'autre, au niveau de la réalisation).

Fondamentalement c'est la reconnaissance de la *possibilité pour l'individu de se développer* dans le cadre de sa *fonction* qui est l'élément humainement le plus significatif, comme en témoignent la pratique des entretiens annuels d'évaluation séparés en deux parties (évaluation de la performance dans le poste, puis entretien de développement). C'est encore plus manifeste lorsque ceci peut être allié avec une connaissance de la « biographie » – des nécessités de développement liées à chaque âge – comme j'ai eu l'occasion de le pratiquer dans plusieurs entreprises en y formant les managers. La connaissance de la nature humaine, notamment du psychisme, a

par ailleurs fait de grands pas. Au delà des fonctions, on a découvert, après l'intelligence plutôt rationnelle (QI, lié à la pensée), l'intelligence émotionnelle (au travers de l'américain D. Goleman en 1997 avec le QE) comprenant la capacité à maîtriser ses émotions, l'empathie, ou les capacités sociales. Quelques années plus tard la notion l'intelligence spirituelle (QS) a été identifiée (voir Danah Zohar, Oxford University, *QS Connecting with our spiritual intelligence*- 2000). Cette intéressante découverte comprendrait le degré de conscience de soi, la capacité à assumer la souffrance, la capacité de vision et d'identification à des valeurs, enfin la capacité d'indépendance (à sortir des conventions). Le Quotient Spirituel ouvre ainsi sur une composante de nature plus volontaire, plus en prise avec l'esprit, qui complète les aspects liés à la pensée et au sentiment. Dans un autre registre, l'ennéagramme, inventé par Oscar Ichazo et Claudio Naranjo (Amérique du sud-milieu des années 70, mais longtemps resté secret) présente des développements intéressants (sur une base de 9 types fondamentaux cette fois). On y trouve une très bonne connaissance des composantes du psychisme et surtout des possibilités de développement de chaque type en terme de qualité à acquérir : cet enseignement, dispensé depuis de nombreuses années par Helen Palmer à l'université de Stanford (Californie) se développe progressivement en Europe, et inclut même maintenant, une dimension de coaching fort intéressante. Coupler ennéagramme et biographie permet de traiter conjointement les aspects généraux du type, et la composante individuelle.

Revenons aux fonctions elles-mêmes. Outre la reconnaissance de la nécessité de se développer dans son travail – de disposer d'une zone d'initiative propre dans sa fonction –, les travaux de recherche se portent maintenant sur les fonctions entre elles et la manière de mieux les relier. Les réflexions abordent aussi l'articulation des fonctions avec l'organisation en flux (liaisons astral/éthérique), avec ce que certains qualifient de véritable leadership horizontal, par opposition au management classique (plus lié à la verticalité). Les fonctions sont aussi volontiers appro-

chées avec les qualités liées aux planètes : les 7 rôles du manager, les 7 types de fonctions, ou même les 7 formes de coaching (ex. groupe de recherche de l'ASD – Association for Social Development –, qui poursuit l'impulsion initiale de Lievegoed au niveau international).

Reste la *composante identitaire* de l'entreprise, qui comme le moi ou l'individualité humaine, est la plus difficile à cerner. On parle maintenant souvent de « mission ». Là encore les progrès sont aussi conséquents. Sous l'impulsion de Peters et Waterman, dans les années 80, l'approfondissement des spécificités d'une entreprise a conduit à travailler sur la mission de chaque organisation, forcément orientée vers le client, et souvent à resserrer l'activité autour du « métier de base », dont on reconnaît qu'il est déterminant, presque « génétiquement », pour l'entreprise. On sent bien que la compétence initiale de Renault, ou bien le génie de Citroën, sont typés et ne se compareront jamais avec celui de BMW ou de Royce Rolls, par exemple. Ce sujet de l'identité propre se rapproche de la notion de point de vue décrite par Steiner dans *Pensée humaine, pensée cosmique*. On peut voir dans une entreprise une pensée, ou un point de vue qui domine. D'après mes recherches, il est même possible de distinguer 12 écoles de management selon la manière de concevoir et d'organiser l'entreprise. C'est une manifestation cette fois du 12 qui rejoint la notion d'unité (comme le moi est lié au corps physique, manifesté spatialement par le 12).

La notion d'identité a été traduite concrètement, en 2006, dans une approche en 12 points, très proche de celle que nous venons d'évoquer, par un chercheur et consultant le Pr Angus Jenkinson (Center For Integrated Marketing-Luton et sociétés Stepping Stone et The Twelve). Les notions de ce consultant, également anthroposophe, sont pratiquées dans un réseau dénommé « Stellar ». Il se base sur le fait que l'identité, dans l'idéal, est la résultante de 12 points, qui comme les fractales, traduisent chaque fois dans un domaine ce que l'être spirituel de l'entreprise porte en lui. Parmi ces 12 points figurent les éléments suivants : les qualités et principes propres incorporés dans les produits – ou services – (matéria-

Données anthroposophiques et applications dans le métier du conseil

lisme), le besoin clients (sensualisme), la personnalité de la marque (phénoménalisme), les valeurs culturelles support de l'entreprise (dynamisme), la finalité profonde (monadisme), l'essence de la marque (spiritualisme). Dans la seconde partie du cadran on trouve les compétences uniques du personnel (psychisme), le modèle économique (rationalisme) ou le tableau de bord intégré (mathématisation). De grandes entreprises telles que Nokia s'intéressent de près à ce modèle de développement de l'identité et à ses conséquences en termes de marketing et de RH.

Ajoutons enfin à la caractérisation de ces trois plans que la *démarche du consultant* consiste à accompagner les managers et les divers acteurs dans l'ensemble du processus de développement/changement. Elle est très participative et comprend, comme en médecine, trois phases : l'anamnèse (les faits), le diagnostic, la « thérapie ». Pour la phase de diagnostic l'approche non causale de la « phénoménologie » ou symptomatologie est souvent privilégiée. Lievegoed a mis

en évidence pour cela une « démarche en U » en 3 points : de la réalité aux principes, en passant par le vécu. Celle-ci a été pratiquée d'une autre manière par Marshall Rosenberg dans la communication non violente (CNV), autre découverte majeure. Mais récemment Otto Scharmer, professeur au MIT et fin connaisseur de l'anthroposophie, a publié sa « *Théorie U* » qui reprend l'idée de démarche de Lievegoed, en utilisant d'autres termes, et qui connaît elle aussi un vif succès. Il y inclut la notion de « *presencing* » (de « présence » et « sens ») qui permet d'évoluer du passé vers l'avenir en saisissant ensemble, dans un point de retournement, ce qui veut émerger dans le futur.

Comme vous le constatez, ce sujet est très vaste et il y aurait encore beaucoup à dire... Ces quelques considérations sur les principaux concepts d'organisation des entreprises ont pour but de montrer combien l'évolution rejoint, sous l'impulsion de quelques pionniers, les notions que l'on peut trouver dans l'anthroposophie au niveau des constituants.

L'entreprise comme organisation de moyens physiques, tels que machines, effectifs ou budget, devient progressivement un « organisme vivant » construit autour de processus, par des hommes exerçant de manière adéquate leurs fonctions, au service d'une identité que l'on perçoit de plus en plus. L'entreprise change de niveau et avance ainsi vers un phénomène d'éthérisation qui prendra encore longtemps. Souhaitons que les êtres qui y travaillent suivent et poursuivent ce développement, et vivent la manifestation de la fraternité véritable (par exemple au sein des processus de production). Souhaitons aussi, au delà de la « mécanisation » des moyens physiques, que les hommes en restent l'élément moteur essentiel, pour donner à l'impulsion de développement la direction qui convient.

Rappel : une formation au développement va être lancée prochainement (voir les Nouvelles, sept-oct 2010)

Courrier

Philippe Aubertin

Accélération de la Chute

Le trente novembre dernier est né Tera100, le nouveau supercalculateur français capable de mener un million de milliards d'opérations par seconde, soit, par seconde, 1015 opérations à virgule flottante ou encore un pétaflop (péta : 10^{15} , opérations à virgule flottante par seconde : « flop », pour l'anglais *Floating point Operations Per Second*). Jean Gonnord, le "père" de ce supercalculateur, explique : « Si toute l'humanité se mettait devant une calculette en faisant une opération par seconde, il lui faudrait deux jours pour faire le boulot que Tera 100 fait en une seconde. » On voit par là comment est fait le cerveau du scientifique. Donc : si toute l'humanité – je

pense qu'il faut comprendre : « tous les hommes » ou plutôt « chaque homme », mais Gonnord dit : « toute l'humanité », comme il dit « supercalculateur », cherchant ainsi à rapprocher deux entités –, « si toute l'humanité se mettait devant une calculette » – supposant par là que la chose n'est pas inepte, à moins qu'il ne faille déceler dans cette imagination l'ombre d'une anticipation –, « il lui faudrait deux jours » – à l'entité téraflopique humaine – pour « faire le boulot » – on notera la désinvolture – « que Tera 100 » – le terrassant calculateur – « fait en une seconde ». Grâce à cette nouvelle machine – et c'est Philippe Miltin qui s'exprime maintenant, Vice-Président

Division Produits et Systèmes de Bull –, il sera possible « de répondre aux besoins les plus exigeants de l'industrie et de la recherche, comme par exemple dans [sic] la santé, le développement durable et la sécurité », soit dans les trois hypostases de la trinité ahrimanienne. Et l'on comprend immédiatement *qui* le calculateur est censé terrasser. C'est assez simple. Que veulent les hommes ? Veulent-ils, par exemple, appuyer tous ensemble sur la touche *enter* d'une calculette ? Non. Veulent-ils croître en puissance de dix ? Non. Se réveillent-ils le matin en ayant rêvé du Tera100 ? Non. La grande majorité d'entre eux ne tient-elle pas un homme *calculateur* pour un être



pitoyable ? Si. Mais les scientifiques, eux, savent ce qui est bon pour les hommes. Ce sont eux qui « s'y collent », qui vont « faire le boulot ». À la place de l'humanité. Au nom de l'humanité. Pour l'humanité. Or, le scientifique calculateur n'est plus tout à fait humain. Ce qu'il veut n'est plus tout à fait humain. L'être humain ne veut pas de machines à calculer, il veut et cherche et ne sait pas comment trouver l'esprit. Et rien n'est plus contraire à l'esprit humain qu'une machine à calculer, une machine à « flops » dite encore intelligente. Je dis bien : *contraire*. Quel est le contraire de l'esprit humain ? La machine intelligente. C'est simple. Toute machine intelligente tire l'homme hors des réalités de l'esprit. La machine intelligente n'est pas faite

pour l'homme, c'est l'homme qui, dans l'esprit retors d'Ahriman, est fait pour elle, pour la faire exister et la maintenir, jusqu'au moment où la grande machinerie de giga, de téra et de péta n'aura plus besoin des hommes pour fonctionner, jusqu'au moment où le monde sera devenu si féroce calculateur que plus aucun être humain digne de ce nom ne souhaitera ni ne pourra y vivre. Voir ainsi le Vice-Président d'un consortium international et un scientifique à la solde, dans une impeccable collusion, se réjouir de la naissance d'une nouvelle machine destinée à terrasser non pas tant l'humanité que chaque être humain en particulier donne vraiment la nausée. Ces annonces sont en réalité des déclarations de guerre, mais sur fond de transe

collective et de lâchetés combinées. On devrait se révolter, on s'ébahit ; on devrait s'alarmer et on en redemande. Les mots mêmes devraient nous alerter. Les acronymes *Téra 100* et *pétaflop* n'évoquent-ils pas à eux seuls la bêtise, la vulgarité et l'absurde orgueil de cette offensive répétée et abrutissante contre l'esprit ?

Imaginons une petite icône de Saint-Michel terrassant le dragon. Posons-la sur le sol, et maintenons-la verticale. Comment la voit Ahriman, qui est sous terre ? Il la voit d'en bas. Inversée. Et à ses yeux, ce n'est pas Michaël qui terrasse le Dragon, mais le Dragon, atrocement convulsé, qui "terrasse" Michaël en chute.



Ecole de Science de l'Esprit, Section d'Anthroposophie générale Première Classe

AIX EN PROVENCE (13)

Chez M. et Mme Durr à Luynes
Contact : 0442241107 (M. Durr).

CHATOU (78)

Contact : 03 44 49 84 43 (R. Burlotte)
Institut R. Steiner, salle Novalis,
5 rue G. Clémenceau.

COLMAR (68)

Contact : 06 78 80 19 94 et
turci@dbmail.com (L. Turci), 03 89 78 91 15
(D. Dodrimont).
20 rue d'Agen.

DIEULEFIT (26)

Réunions chez Novalys, 4 rue G. Péri.
Contact : A. et C. Heintz au 04 75 96 91 86.

FONTAINE-DANIEL (53)

Contact : 02 43 00 34 88 (B. Denis).

MERILHEU (65)

Contact : 05 62 95 06 29 (M. Matt).

MONTPELLIER (34)

7 rue des Pins. Le samedi à 10h30. 13
novembre : lecture de la 12e leçon ; 11
décembre : entretien sur la 12e leçon.
Contact : 04 67 02 74 08 (M.-M. Sarazin).

NICE (06)

Chez Paul et Louise Pica, 3 rue Gubernatis.
21 novembre à 14h : entretien et 2e leçon ;
19 décembre à 10h : entretien et 3e leçon.
Contact : 04 42 24 11 07 (M. Durr),
06 64 15 89 67 (A. Tessier).

PARIS (75)

2-4 rue de la Grande Chaumière, 6e.
Entretien (sur la leçon précédente) à 9h30,
leçon à 11h. 12 décembre : 13e leçon ;
9 janvier : 14e leçon.
Contact : 01 30 21 94 05 (G. Cron),
05 46 09 26 38 (J. Bascou).

PAU-JURANÇON (64)

Contact : 05 62 95 06 29 (M. Matt)

PERPIGNAN (66)

Contact : 06 80 00 72 48 (A. Duval) ou
06 10 99 00 83 (C. Vallier)

SAINT-GENIS-LAVAL (69)

Contact : 04 78 25 46 32 (R. di Giacomo) ou
04 72 24 52 88 (S. Ollagnon).
Institut Kepler, 6 av. G. Clémenceau.

SAINT-MENOUX (03)

Contact : 04 70 43 96 27 (P. Della Negra).
Foyer Michaël, Les Béguets.

SOLLIÈS PONT (83)

Lecture une fois par mois.
Contact : 06 13 25 13 58 (C. Marcel).

SORGUES (84)

A l'école Waldorf-Steiner.
Contact : 06 64 15 89 67 (A. Tessier).

STRASBOURG (67)

7 rue des Bateliers.
Contact : 06 08 71 64 23 (Jean Cousquer).
Lecture en allemand
3 rue du Schnokeloch, Koenigshoffen
Renseignements : 03 88 27 11 73 (Odile
Roedel)

TOULOUSE-BRAX (31)

Un dimanche par mois.
9 janvier et 6 février 2011 à 10h
Contact : 05 61 86 29 90 (C. Mars).

TROYES (10)

Contact : 03 25 49 33 50 (A. Dubois).

VERRIERES LE BUISSON (91)

Contact : 01 60 19 24 41 (C. Kempf) ou
01 60 13 97 85 (F. Lusseyran).
Salle d'eurhythmie de la libre école Rudolf
Steiner au 62 rue de Paris.
30 janvier et 27 février, lecture à 20h

ÎLE DE LA RÉUNION (97)

Contact : 02 62 27 72 91 (C. Briard).

Groupe de DORDOGNE

Contact : 05 53 73 32 25 (C. Labrunie).

credis 10 et 24 nov., 8 et 22 déc., 19 janv. à 20h30.

Groupe de travail animé par R. Wisser sur « L'ésotérisme de l'Evangile de Marc » GA 124, tous les 15 jours. Contact : 03 88 69 93 05. Association pour la culture bio-dynamique : Ph. Coureur au 03 88 83 72 75. Bibliothèque : 03 88 27 11 73. Fête pour l'anniversaire de Rudolf Steiner, dimanche 27 février 2011, à 17h.

Branche au PAYS D'AIX

130 chemin de Capelasse, 13080 Luynes. Contact : Tel. Fax : 04 42 24 11 07, Tel. Rép. 04 42 24 14 85.

Branche RAPHAËL

Weleda, Annexe 1 rue Eugène Jung 68330 Huningue
Contact : 06 14 69 82 78 (D. Auzeneau).
Etude de « La philosophie de la liberté » en alternance avec un autre ouvrage, les mercredis, à 19h30.
Etude en allemand, « Die Geheimwissenschaft » von Rudolf Steiner, les jeudis à 19h15.
Arbeit mit Marcus Schneider, « Die Offenbarung des Karma » (GA 120), Samstag 22. Januar, 9. April, 20h15.
Eurythmie, lundi tous les 15 jours, de 14h à 15h, à Aurora, 8 rue de l'Eglise à Saint Blaise – 68480 Bettlach (Contact : 03 89 07 33 72)

Branche THOMAS D'AQUIN

Résidence de la Tournelle, Bât. A4, 27 rue de la Gravelle, 91370 Verrières le Buisson.
Contact : Francis Kloss au 06 19 82 50 19 ou francis.kloss@free.fr.
La branche se réunit tous les mercredis de l'année de 20h30 à 22h00.
Après le travail sur le « Congrès de Noël », nous avons souhaité reprendre les fondamentaux du travail anthroposophique. Nous commencerons par suivre les pensées développées dans « Science et Vérité » GA 3, puis nous étudierons l'ouvrage « Anthroposophie, l'homme et sa recherche spirituelle » GA 234.

Association AQUITAINE-GASCOGNE (Bio-dynamie)

1er mercredi du mois : étude du « Cours aux agriculteurs » de R. Steiner et de « Des actions des planètes et les processus de vie dans l'homme et dans la terre » de B. J. C. Lievegoed.
2e mercredi du mois : « Philosophie, cosmologie et religion » de R. Steiner.
Contact : 05 56 88 36 44 (F. Balandraux) ; 06 14 40 44 72 (A. Dejean).

Association L'ARCHE D'OR

4 allée des Tilleuls - 33160 St Médard en Jalles.
Renseignements: Paul Barre au 05 57 51 31 11 mail : pogoyo@wanado.fr ; Nathalie Maudoux au 05 56 05 48 60 mail : nat.maudoux@orange.fr ;
Rémigia Gautrias au 05 56 36 67 71

Association LES ARTS DU RYTHME

Le Rey. 12200 Savignac
Rens : Annick Duval 05 65 29 57 78.

Association LES TROIS SOURCES (Aude)

Contact : A. Duchamp ou M. Pouilly au 04 68 20 81 79.

Association LIBERTÉ D'ETRE

19 rue des Coquelicots 17430 Tonnavy Charente.
Contact : 05 46 88 06 02 (F. et F. Vinson).
vinson.francis@neuf.fr

Association TERRE ET VIE

Ancienne Ecole, Le Village 66300 CAMELAS
tel : 06 12 14 33 69 (C. et P. Rosich).
Atelier mensuel de peinture sur papier mouillé (methode Hauschka) avec Catherine Pauze. Contact : 06 14 42 54 09

Cercle EUROPE-CŒUR DES CULTURES

Institut R. Steiner, salle Novalis, 5 rue G. Clémenceau, Chatou.
Contact : 01 49 10 95 79 (Catherine Prime) ;
e-mail cgconst@yahoo.fr (Cornélia Constantinescu).

Groupe ANGEVIN

Contact : M. Coutant 02 43 66 57 33.

Groupe près de CAHORS

Etude de « La philosophie de la liberté ». Réunions le mercredi. Contact : F.Guérin au 05 81 42 04 53.

Groupe sur la CHRISTOLOGIE (Verrières le Buisson – 91)

Environ cent ans se sont écoulés depuis les grands cycles de conférences de Rudolf Steiner sur la christologie et la compréhension des évangiles dont tout particulièrement le cinquième. Nous travaillons ces conférences dans leur suite chronologique. Nous terminons l'ouvrage «L'apparition du Christ dans le monde éthérique» et nous poursuivons avec «L'Orient à la lumière de l'Occident». Les réunions ont lieu tous les mercredis de 18h à 20h.
Contact : Francis Kloss au 06 19 82 50 19.

Groupe de la CÔTE VERMEILLE

Réunions tous les 15 jours le lundi après-midi.
Contact : D. et G. Dufour au 04 68 81 11 56.

Groupe en DORDOGNE

Un dimanche par mois, fin de l'étude du cycle « Liberté et amour » (prochain cycle non encore défini) ; Contact : F. Klöckenbring au 05 53 24 81 70.
Un jour par mois, lecture du Drame-Mystère « L'éveil des âmes » suivi d'un débat ;
Contact : H. Dekindt au 05 57 40 78 62 ou 06 35 67 35 88.

Groupe E.V.E.I.L. (Effort vers l'Esprit Individuel Libre)

2 rue de la Grande Chaumière, Paris 6e.
Contact : Marc Brosius au 06 14 61 48 42, marcbrsious@yahoo.fr.

Groupe de GAP

Contact : J. Lombard, 5 allée de la Farandole – 05000 Gap ; Tel / rép / fax : 04 92 53 77 81.

Groupe du GERS (secteur de Vic-Fezensac)

Etude du cycle « Le christianisme et les Mystères antiques » 2 fois par mois.
Contact : 05 62 64 45 43 (A.-M. Le Floch) et 05 62 64 14 67 (R. Nauta).

Groupe de GRUISSAN

Chez C. et J.-C. Courdil, 10 rue Amiral Courbet, 11430 Gruissan. Tel : 04 68 49 18 82.
Etude du cycle « L'apparition du Christ dans le monde éthérique ».

Groupe des HAUTES-ALPES

Chez Andrée et Maurice Leroy
2 passage Montjoie 05000 GAP
Contact : tel / fax 04 92 50 25 21.
Gap05000@gmail.com

Groupe de la HAUTE VALLÉE DE L'AUDE

Contact : H. Mahieu (04 68 20 82 03) ou J.L. Biard (04 68 70 05 03).

Groupes de l'ÎLE DE LA RÉUNION

- Groupe de lecture de 97414 L'Entre-Deux : chaque lundi à 18h chez Carmen Lipp 02 62 39 89 17.
- Groupe de lecture de 97434 Saint-Gilles-les-Bains : un mardi sur deux à Boucan-Canot, chez Christelle Audiau (02 62 24 45 71) ; étude en alternance de « L'Evangile de Jean » de R. Steiner et de « Manifestations du karma » de R. Steiner.

Groupe de LILLE

Contact : Richard Boulouis, 03 20 93 63 11 ; fax : 03 59 35 01 11.
editions.mirandole@aliceadsl.fr
Etude le jeudi à 18h de « L'apparition du Christ dans le monde éthérique ».
Un dimanche par mois, étude et lecture interactive des Drames Mystères de Rudolf Steiner.

Groupe de MAYENNE – Ass. CHRYSALIDE

Contact : M.-J. Souday au 02 43 00 34 30.

Groupe de MONTPELLIER

Etude de « Expériences vécues par les morts » de R. Steiner : réunions tous les 15 jours le lundi à 20h30.
Contact : 04 67 58 17 31 (F. Lapeyrie, A. Duval).

Groupe à PARIS

Bibliothèque de la SAF, 2-4 rue de la Gde Chaumière, 6e.
Etude sur les conférences du Karma. Cette année, fin de Karma III et Karma VI. Le vendredi soir, de 19h30 à 21h30, tous les 15 jours. Résumé, présentation des idées spirituelles, échanges et lecture avec Christiane Galharague, tel : 01 69 07 48 61.

Groupe de PERPIGNAN

Les 2eme et 4eme mercredi du mois. Etude de " L'Apocalypse " de R. Steiner.
Contact : 06 77 57 59 75 (P. et M. Paugois)

Groupe de ROMANS SUR ISÈRE

Contact : 04 75 47 32 12 ; E-mail : frandeboc@orange.fr

Groupe de SOISSONS

Contact : Mme Hériard-Dubreuil, Verdonne, 02880 Chivres-Val.

Groupe de SOLLIES-PONT (Var)

Renseignements auprès de C. Marcel au 06 13 25 13 58.

Groupe de STRASBOURG

« La santé par les Arts »
Salle Goethe, 1 rue des Moulins 67000 Strasbourg. Contact : 03 88 16 91 36.

Groupes de TOULOUSE

Groupe de Toulouse et sa région :
Renseignements : M-S Jore 05 62 48 31 21 et C. Vignon-Zellweger 05 61 07 70 97.
Groupe de travail « Drames Mystères »
Renseignements : U. Drew 0561124982.
Groupe Terre-Soleil : renseignements L. Colpaert 05 62 26 20 90 ou 06 14 61 12 98.
Groupe de lecture : renseignements P. et M. Rantet au 05 61 85 80 88..

Groupe de TOURAINE

Contact : D. Vialleville au 02 47 67 46 79 ; M. et D. Florent au 02 47 44 40 91.
Contact : J-M Henriët : 02 47 53 88 84, M. et D. Florent.

Groupe d'étude de VANNES

Renseignements : 06 63 93 75 16 (Maryse Le Doré).

Ouverture d'un cycle de
**Formation au développement
des organisations et des hommes**

Formation pour consultants ou formateurs axée sur les démarches de B. Lievegoed
Au programme : la nature triple d'une organisation et les phases organiques de développement, le management par projets, la gestion des processus, la conduite d'équipes et la motivation, la biographie et les tempéraments appliqués au management, les 7 formes de coaching, principes de communication, les bases de la gestion de conflits, etc.
Cette formation s'effectuera à Paris sur 10 modules de 1 jour et demi
Sessions proposées par un consultant-formateur professionnel expérimenté

Renseignements et inscriptions auprès de
Jean-Pierre Caron
jpcaron@infonie.fr - 06 63 77 05 41

L'ATELIER DU VERBE

Un nouveau centre artistique a ouvert à Paris
Au 17 rue Gassendi dans le 14e
Espace de création, de communication et de recherche
Lieu convivial, relais d'informations sur la vie culturelle
Centre de formations

Livre

Christine GRUWEZ
**Devenir contemporain
Un chemin manichéen moderne**

Traduction Isabelle Dupin
Broché, env. 128 pages, 15 €
Nous fuyons devant les peurs de notre époque. Or après chaque victoire contre le terrorisme et la violence, ces peurs se glissent à nouveau dans notre existence.
Personne ne peut nous délivrer du mal... Mais nous pouvons délivrer le mal.
Depuis bientôt deux mille ans, le courant gnostique du manichéisme a ouvert un chemin pour, à partir de l'impuissance, faire face aux catastrophes du temps.
Christine Gruwez décrit ici cinq étapes d'un chemin d'initiation « moderne », qu'elle illustre en donnant de nombreux exemples d'exercices, qui permettront à chacun de se confronter au « mystère du mal » et l'aideront à transformer son « chemin de fuite » en un chemin de connaissance.

Nouveau cahier ALES

Le Cahier n° 8 (décembre 2010) de l'Atelier

Lyonnais d'Etudes Sociales est paru.
Consacré au fonctionnement de la Triarticulation au niveau Monde, il décrit la coopération entre 11 sous-continentaux tels que l'Europe. Des problèmes actuels (Haïti, Palestine, transports maritimes, marché du pétrole...) sont proposés en exemples, avec une carte du monde en couleurs.
On peut feuilleter ce cahier (14 p. 21 x 29) à la bibliothèque de la SAF, 2 rue de la Grande Chaumière à Paris, l'acheter à la librairie Triades ou le recevoir (tout comme les 7 précédents) en envoyant un chèque de 5 euros (port inclus) par cahier, à l'ordre de A.L.E.S. et à l'adresse suivante : ALES, 12 Avenue Béranger 69130 Ecully

**EXPOSITIONS AQUARELLES
BERNADETTE HEGU**

Du 25 septembre au 30 juin 2011
de 11h à 13h et 14h à 19h
Ateliers Rudolf Steiner - 2 et 4 rue de la Grande Chaumière - 75006 PARIS

**LA CHUTE DE L'ANTECHRIST
Création théâtrale
APPEL AUX DONS**

Dans le cadre du Congrès annuel de la Société anthroposophique en France dont le thème sera « Le Congrès de Noël 1923 - Naissance d'une réalité spirituelle et sociale », un projet artistique est né. Il s'agit de monter le drame d'Albert Steffen « La Chute de l'Antéchrist » qui, comme le montre l'article publié dans le numéro des Nouvelles de septembre-octobre 2010, est étroitement lié à ce thème. De plus, le texte de cette pièce est fortement en résonance avec les problèmes que rencontre l'humanité d'aujourd'hui.
Les répétitions ont déjà commencé, et la pièce sera représentée le 14 mai 2011, lors du Congrès, puis plus tard, à d'autres occasions. Les artistes ont montré leur enthousiasme et leur engagement dans ce travail, mais pour le mener à bien, nous ne disposons que de peu de moyens matériels. Nous dépendons donc de la générosité de ceux qui se sentent concernés par le développement d'un art dramatique fondé sur l'anthroposophie et qui sont en situation de nous apporter leur soutien financier.
Si, comme nous, vous avez la volonté que cette œuvre soit présentée sur la scène, vous pouvez participer en contribuant financièrement à ce projet. Même de petits dons sont les bienvenus, car ils sont le signe d'un soutien moral et humain qui peut nous porter dans notre travail.

Le texte de la pièce vient d'être édité dans une nouvelle traduction aux éditions Triades. Les dossiers de présentation détaillée du projet sont à disposition, il suffit d'en faire la demande.

Pour tout renseignement :

Louis Defèche - 4, rue de la Grande Chaumière - 75006 PARIS
labo.ikona@gmail.com
Mobile : 06 80 76 40 11 / Fixe : 01 83 94 88 55

REVUE TOURNANT

Revue et livres à prix réduits :
3 revues pour 10 €, port inclus (au lieu de 23 €)
6 revues pour 20 euros, port inclus (au lieu de 46 €)
Livres édités par l'association Tournant : diverses réductions possibles.
Cette vente vise à aider le projet de centre d'activités anthroposophiques au manoir de Montaphilant.

Tournant 15 rue Georges Clemenceau
78400 Chatou tél : 0130713765
Email : revuetournant@yahoo.fr /
site:www.tournant.org

**Mouvement de Culture Bio-Dynamique
NOMBREUX STAGES TOUT PUBLIC**
nouveau programme 2011
renseignements détaillés : www.bio-dynamie.org

**SECTION JEUNESSE
GOETHEANUM
du 22 au 25 février**
Les bases méthodologiques de l'anthroposophie

avec traduction française
Une bonne occasion pour rencontrer le Goetheanum de façon vivante et travailler sur des éléments fondamentaux de l'anthroposophie dans un espace de rencontre convivial et international, en présence de certains responsables actuels de l'École de science de l'esprit.
conférences, groupes d'étude, espaces d'échange et de rencontre, atelier artistiques avec Elisabeth Wirshing, Bodo von Plato, Michaela Glöcker
informations complémentaires : neologos.fr
Pour les francophones, contact : Louis Defèche - louis.defeche@gmail.com

Les Nouvelles sont éditées par la Société Anthroposophique en France - 2-4 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris

Les contributions sont publiées sous la responsabilité de leurs auteurs. La rédaction se réserve le droit de choisir les articles, informations, annonces qui lui sont proposés. L'envoi des articles et des annonces par E-mail est apprécié.

2-4 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris - Tél : 01 43 54 79 83
Fax: 01 43 25 26 21
E-mail : lesnouvelles@anthroposophie.fr

Le Comité de la SAF :

Gudrun Cron, secrétaire générale
Antoine Dodrion, président
Bruno Denis, trésorier
Daniela Hucher ; René Becker

Rédaction : Louis Defèche, en concertation avec le Comité de la SAF

Mise en pages : Kerozen - Philippe Caillol
116 Bd de la République 78400 Chatou - pcaillol@magic.fr

Impression : Printec
15 rue du Traité de Rome 78400 Chatou

Services au Siège

Accueil et bibliothèque ouverts de 11h à 19h du mardi au vendredi.
Accueil : 01 43 26 09 94.

Bibliothèque : 01 43 26 09 21.
Secrétariat : Tél : 01 46 34 76 19
Fax : 01 43 25 26 21.

E-mail : anthroposophie@wanadoo.fr

Courriers : 2-4 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris - Numéro de CCP 6572.12.5 Paris.

Prochaine réception des apports - 17 février 2011

Pour enrichir la maquette des *Nouvelles*, vous êtes invités à joindre à vos articles des visuels (Photos, peintures, illustrations,...), sous réserve de pouvoir les intégrer à la mise en page selon l'espace disponible.